
NOTES D'ÉTUDES

ET DE RECHERCHE

**OPTIMAL PORTFOLIO ALLOCATION
UNDER HIGHER MOMENTS**

Eric Jondeau and Michael Rockinger

Février 2004

NER # 108



**OPTIMAL PORTFOLIO ALLOCATION
UNDER HIGHER MOMENTS**

Eric Jondeau and Michael Rockinger

Février 2004

NER # 108

Les Notes d'Études et de Recherche reflètent les idées personnelles de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement la position de la Banque de France. Ce document est disponible sur le site internet de la Banque de France « www.banque-France.fr ».

The Working Paper Series reflect the opinions of the authors and do not necessarily express the views of the Banque de France. This document is available on the Banque de France Website "www.banque-France.fr".

Optimal Portfolio Allocation Under Higher Moments

Eric Jondeau^a and Michael Rockinger^b

December 2002 (Revised: January 2004)

^a Banque de France, DEER, 41-1391 Centre de recherche, 31, rue Croix des Petits Champs, 75049 Paris, France, and ERUDITE, Université Paris 12 Val-de-Marne, France, e-mail: eric.jondeau@banque-france.fr.

^b HEC Lausanne, Institute of Banking and Finance, Route de Chavannes 33, CH 1007 Lausanne-Vidy, Switzerland. e-mail: michael.rockinger@hec.unil.ch. Tel: +41 (0)2 16 92 33 48. Michael Rockinger (the corresponding author) is also CEPR, FAME, and scientific consultant at the Banque de France. He acknowledges help from FAME, as well as from the Swiss National Science Foundation through NCCR (Financial Valuation and Risk Management). The usual disclaimer applies. The Banque de France does not necessarily endorse the views expressed in this paper.

Résumé :

Nous évaluons dans ce papier comment la non-normalité des rendements peut affecter l'allocation d'actifs. Une expansion en séries de Taylor de la fonction d'utilité espérée permet de se concentrer sur un certain nombre de moments et de calculer numériquement l'allocation de portefeuille optimale. Un avantage décisif de cette approche est qu'elle demeure opérationnelle même lorsque le nombre d'actifs devient important. Nous montrons qu'en présence de non-normalité modérée le critère espérance-variance fournit une bonne approximation de la maximisation de l'utilité espérée. En revanche, en cas de non-normalité marquée (telle que celle obtenue pour certains titres sur les marchés développés ou pour certains indices boursiers sur les marchés émergents), le critère espérance-variance peut conduire à une approximation erronée de l'utilité espérée. Dans de telles situations, des stratégies fondées sur l'optimisation d'un critère faisant intervenir les troisième ou quatrième moments sont susceptibles d'approcher correctement l'utilité espérée.

Mots-clés : Allocation d'actifs, Rendements boursiers, Non-normalité, Fonction d'utilité.
Classification JEL : C22, C51, G12.

Abstract:

We evaluate how departure from normality may affect the allocation of assets. A Taylor series expansion of the expected utility allows to focus on certain moments and to compute numerically the optimal portfolio allocation. A decisive advantage of this approach is that it remains operational even if a large number of assets is involved. We show that under moderate non-normality the mean-variance criterion provides a good approximation of the expected utility maximization. In contrast, under large departure from normality (as found in some stocks in mature markets or in some stock indices in emerging markets), the mean-variance criterion may fail to approximate the expected utility correctly. In such cases, the three-moment or four-moment optimization strategies may provide a good approximation of the expected utility.

Keywords: Asset allocation, Stock returns, Non-normality, Utility function.
JEL classification: C22, C51, G12.

Résumé non technique :

Depuis longtemps, il a été montré que les rendements des actifs financiers sont non-normaux. De nombreuses études empiriques suggèrent que la distribution des rendements est asymétrique et présente des queues épaisses. Par la suite, une abondante littérature s'est interrogée sur l'adéquation du critère espérance-variance proposé par Markowitz (1952) pour l'allocation d'actifs. De nombreux auteurs ont étudié comment la fonction d'utilité espérée pourrait être approchée par une fonction des moments élevés. Toutefois, les premières évaluations de l'intérêt de ces moments élevés sont plutôt mitigées. Certaines études ont comparé l'utilité espérée (obtenue par une maximisation directe) et l'utilité approchée (obtenue par le critère espérance-variance). Dans la plupart des cas, les auteurs n'ont trouvé que de petites différences entre les deux stratégies d'allocation. Dans d'autres contextes, toutefois, la non-normalité des rendements pourrait interdire le critère espérance-variance d'approcher correctement l'utilité espérée.

Une approche intéressante pour tenir compte des moments élevés dans l'allocation d'actifs consiste à utiliser une expansion en séries de Taylor pour déduire l'approximation de la fonction d'utilité espérée. Alors que cette approche a souvent été utilisée dans les tests empiriques du Modèle d'Evaluation Des Actifs Financiers avec moments élevés, très peu d'études ont considéré le problème de l'allocation d'actifs à partir d'une expansion en séries de Taylor. Il faut noter qu'il existe plusieurs critiques à l'utilisation de cette expansion dans un cadre d'allocation d'actifs. En particulier, l'expansion en séries de Taylor peut ne converger vers l'utilité espérée que sous certaines conditions. Pour certaines fonctions d'utilité (comme la fonction exponentielle), l'expansion converge pour toutes les valeurs possibles de la richesse, alors que pour d'autres (comme la fonction puissance), la convergence n'est obtenue que pour un intervalle restreint de richesse. En outre, la troncation des séries de Taylor soulève plusieurs difficultés, car il n'existe pas de règle, en général, pour déterminer l'ordre de la troncation. Pire, l'inclusion d'un moment additionnel n'améliore pas nécessairement la qualité de l'approximation.

Dans ce papier, nous étudions comment la non-normalité des rendements peut affecter l'allocation de la richesse d'un investisseur maximisant son utilité. Pour répondre à ce problème, nous considérons tout d'abord le cas d'un investisseur avec une fonction d'utilité exponentielle, qui permet de calibrer le degré d'aversion pour le risque de l'investisseur très simplement. Nous approchons alors l'utilité espérée à partir d'une expansion en séries de Taylor avec deux moments ou plus. Enfin, nous comparons l'allocation obtenue quand l'utilité espérée est maximisée directement avec l'allocation obtenue à partir d'une expansion jusqu'à un certain ordre. Nous utilisons plusieurs critères pour apprécier ces différentes stratégies d'optimisation. En plus d'une mesure de la distance entre les poids des portefeuilles, nous estimons le coût d'opportunité d'utiliser une stratégie sous-optimale, c'est-à-dire une optimisation fondée sur les mo-

ments, plutôt qu'une maximisation directe de la fonction d'utilité espérée.

Dans la partie empirique du papier, nous nous intéressons à trois types de données différents, caractérisés par les rendements s'éloignant modérément ou nettement de la normalité. Ces données comprennent (1) des rendements hebdomadaires des grandes zones géographiques; (2) des rendements hebdomadaires d'actions issues de l'indice S&P100; (3) des rendements mensuels de marchés émergents. Alors que ces différents types de rendement sont non-normaux, ils induisent des implications très différentes pour la qualité de l'approximation de l'utilité espérés à partir d'une fonction des moments. D'un côté, dans le cas de rendements légèrement non-normaux, nous obtenons que les différentes stratégies d'allocation conduisent essentiellement à la même allocation, suggérant que le critère espérance-variance fournit une approximation correcte de l'utilité espérée. D'un autre côté, en cas de forte non-normalité, la différence entre la maximisation de l'utilité espérée et le critère espérance-variance peut être très importante. Nous montrons que, dans de tels cas, l'extension à un critère fondé sur trois ou quatre moments permet une amélioration sensible de l'utilité espérée. La qualité de l'approximation est mise en lumière par l'évaluation du coût d'opportunité qui est très faible, dans tous les cas étudiés, pour le critère fondé sur les quatre premiers moments de la distribution.

Non-technical summary:

It has long been recognized that financial asset returns are non-normal. Strong empirical evidence suggests that returns are driven by asymmetric and/or fat-tailed distributions. Subsequently, an abundant literature emerged, questioning the adequacy of the mean-variance criterion proposed by Markowitz (1952) for allocating wealth. Several authors considered how the expected utility function may be approximated by a function of higher moments. However, early evidence on the usefulness of additional moments in the allocation process is rather mixed. A number of studies have compared the expected utility (obtained from direct optimization) with the approximated utility obtained from the mean-variance criterion. In most cases, the authors obtained very small differences between the two allocation strategies. In other contexts, however, the departure from normality may prevent the mean-variance criterion to approximate the expected utility accurately.

A convenient way of dealing with higher moments in the asset allocation is the use of the Taylor series expansion to derive an approximation of the expected utility function. While this approach has long been used in empirical applications to test the CAPM with higher moments, very few studies have considered the asset allocation problem

using Taylor series expansions. There are several criticisms to the use of Taylor series expansions in the asset allocation context, however. In particular, the Taylor series expansion may converge to the expected utility under restrictive conditions only. For some utility functions (such as the exponential one), the expansion converges for all possible levels of wealth, while for others (e.g., the power function), convergence is obtained only over a given range of final wealth. In addition, the truncation of the Taylor series raises several difficulties, because there is no rule, in general, for selecting the order of the truncation. Worse, the inclusion of an additional moment does not necessarily improve the quality of the approximation.

In this paper, we investigate how non-normality of returns may affect the allocation of wealth for utility-maximizing investors. To address this issue, we first consider the case of an investor with an exponential utility function, that captures the investor's risk aversion in a very simple way. Then, we approximate the expected utility by a Taylor series expansion with two or more moments. Thus, we compare the allocation obtained when the expected utility is directly maximized with the allocation obtained using an expansion up to a given order. We use several criteria for gauging the various optimization strategies. In addition to a distance measure between portfolio weights, we estimate the opportunity cost of using a sub-optimal strategy, i.e., an optimization based on moments, rather than on a direct numerical optimization of the expected utility function.

In the empirical part of the paper, we consider three different data sets, containing returns with both moderate and large departures from normality. These data sets contain (1) weekly returns for broad geographical areas; (2) weekly returns from stocks of the S&P100 index; (3) monthly returns for emerging markets. While all these data display departure from normality, they turn out to have very different implications for the quality of the approximation of the expected utility by a function of moments. On one hand, in case of slight non-normality of returns, we obtain that the different allocation strategies provide basically the same allocation, suggesting that the mean-variance criterion correctly approximates the expected utility. On the other hand, under more severe departure from normality, the difference between the maximization of the expected utility and the mean-variance criterion may be very large. We provide evidence that in such cases the extension to a three-moment or a four-moment criterion results in a good approximation of the expected utility. The goodness of the approximation is highlighted by the opportunity cost which is found to be very small in all instances for the four-moment criterion.

1 Introduction

It has long been recognized that financial asset returns are non-normal. Strong empirical evidence suggests that returns are driven by asymmetric and/or fat-tailed distributions. On one hand, several authors argued that extreme returns occur too often to be consistent with normality (Mandelbrot, 1963, Fama, 1963, Blattberg and Gonedes, 1974, Kon, 1984, Loretan and Phillips, 1994, Longin, 1996). On the other hand, crashes are found to occur more often than booms (Fama, 1965, Arditti, 1971, Simkowitz and Beedles, 1978, Singleton and Wingender, 1986, Peiro, 1999).

Subsequently, an abundant literature emerged, questioning the adequacy of the mean-variance criterion proposed by Markowitz (1952) for allocating wealth. Several authors considered how the expected utility function may be approximated by a function of higher moments (Arditti, 1967, Levy, 1969, Samuelson, 1970, Jean, 1971, Levy and Sarnat, 1972).¹ However, early evidence on the usefulness of additional moments in the allocation process is rather mixed. A number of studies have compared the expected utility (obtained from direct optimization) with the approximated utility obtained from the mean-variance criterion (Levy and Markowitz, 1979, Pulley, 1981, Kroll, Levy, and Markowitz, 1984, Simaan, 1993). In most cases, the authors obtained very small differences between the two allocation strategies. Simaan also suggested that the opportunity cost of the mean-variance investment strategy is empirically irrelevant when the opportunity set includes a riskless asset, and small for usual levels of risk aversion when the riskless asset is denied. An explanation of the good performance of the mean-variance criterion in these papers may be that, although returns are non-normal, they are driven by an elliptical distribution. For such a distribution (which includes the normal, Student-t, and Levy distributions), Chamberlain (1983) has shown that the mean-variance approximation of the expected utility is exact for all utility functions.

More recently, techniques have been developed to solve the allocation problem when concern for higher moments is included. Lai (1991), Chunchinda et al. (1997), Prakash, Chang, and Pactwa (2003) and Sunh and Yan (2003) applied the polynomial goal programming (PGP) approach to the portfolio selection with skewness. All these studies provided evidence that incorporating skewness into the portfolio decision causes major changes in the optimal portfolio. A shortcoming of this approach, however, is that the allocation problem solved in the PGP approach cannot be precisely related to an approximation of the expected utility. In particular, the choice of the parameters used to weigh moment objectives is not related to the parameters of the utility function. Con-

¹Within a Capital Asset Pricing Model, interest in higher moments goes back to the theoretical work by Rubinstein (1973) and its first empirical implementation by Kraus and Litzenberger (1976). Further work in that area is by Friend and Westerfield (1980), Barone-Adesi (1985), Sears and Wei (1985, 1988), and more recently by Fang and Lai (1997), Kan and Zhou (1999), Harvey and Siddique (1999, 2000), Jurczenko and Maillet (2001, 2003).

sequently, no measure of the quality of the approximation can be inferred from such an exercise. Another drawback is that there is no natural extension to an optimization problem including moments beyond the third one.

An alternative way of dealing with higher moments in the asset allocation is the use of the Taylor series expansion to derive an approximation of the expected utility function. While this approach has long been used in empirical applications to test the CAPM with higher moments, very few studies have considered the asset allocation problem using Taylor series expansions. Recent contributions are by Harvey et al. (2002) and Guidolin and Timmermann (2003). The first study proposed using Bayesian techniques to determine the optimal asset allocation when returns are driven by a skew normal distribution. The second paper investigated how the approximation of the expected utility by a Taylor series expansion can be implemented in the context of returns driven by a Markov-switching model with conditionally normal innovations.

There are several criticisms to the use of Taylor series expansions in the asset allocation context, however. As put forward, for instance, by Lhabitant (1998), the Taylor series expansion may converge to the expected utility under restrictive conditions only. For some utility functions (such as the exponential one), the expansion converges for all possible levels of wealth, while for others (e.g., the power function), convergence is obtained only over a given range of final wealth. In addition, the truncation of the Taylor series raises several difficulties. In particular, there is no rule, in general, for selecting the order of the truncation. Worse, the inclusion of an additional moment does not necessarily improve the quality of the approximation (see Brockett and Garven, 1998, Lhabitant, 1998, and Berényi, 2001).

In this paper, we investigate how non-normality of returns may affect the allocation of wealth for utility-maximizing investors. To address this issue, we first consider the case of an investor with an exponential utility function. This utility function has been widely used in the literature, because it captures the investor's risk aversion in a very simple way. Then, we approximate the expected utility by a Taylor series expansion with two or more moments. Thus, we compare the allocation obtained when the expected utility is directly maximized with the allocation obtained using an expansion up to a given order. We use several criteria for gauging the various optimization strategies. In addition to a distance measure between portfolio weights, we follow Simaan (1993), Kandel and Stambaugh (1996), as well as Ang and Bekaert (2002) and estimate the opportunity cost of using a sub-optimal strategy, i.e., an optimization based on moments, rather than on a direct numerical optimization of the expected utility function.

In the empirical part of the paper, we pay a particular attention to the statistical properties of the returns investigated. First, we carefully test several hypothesis on returns: the univariate as well as multivariate normality, and the serial correlation of returns and squared returns. In addition, we consider three alternative data sets, which

are characterized by different data frequencies and higher-moment features. These data sets contain (1) weekly returns for broad geographical areas; (2) weekly returns from stocks of the S&P100 index; (3) monthly returns for emerging markets. While all these data display departure from normality, they turn out to have very different implications for the quality of the approximation of the expected utility by a function of moments. On one hand, in case of slight non-normality of returns, the different allocation strategies provide basically the same allocation, suggesting that the mean-variance criterion correctly approximates the expected utility. On the other hand, under more severe departure from normality, the difference between the maximization of the expected utility and the mean-variance criterion may be very large. We provide evidence that in such cases the extension to a three-moment or a four-moment criterion results in a good approximation of the expected utility. The goodness of the approximation is highlighted by the opportunity cost which is found to be very small in all instances for the four-moment criterion.

The remainder of the paper is organized as follows. In Section 2, we describe the asset allocation problem, its approximation by a Taylor series expansion, and the practical implementation of this approximation. In Section 3, we present the various data sets investigated and discuss the statistical properties of returns. Section 4 relies on the asset allocations obtained under direct maximization of the expected utility and under Taylor series expansion of different orders. The quality of the different approximations is also investigated using several measures. In Section 5, we provide concluding remarks.

2 The optimal portfolio allocation

In this section, we begin with the investor's asset allocation problem, that in general cannot be solved analytically. We then describe how the Taylor series expansion can be used to approximate the allocation problem. Conditions for the expansion to be convergent are detailed for the utility function under study. Last, we indicate how portfolio moments are computed from asset return moments.

2.1 The investment decision in general

We consider an investor who allocates her portfolio in order to maximize the expected utility $U(W)$ over her end-of-period wealth W . The initial wealth is arbitrarily set equal to one. There are n risky assets with return vector $R = (R_1, \dots, R_n)'$ and joint cumulative distribution function $F(R_1, \dots, R_n)$. End-of-period wealth is given by $W = (1 + r_p)$, with $r_p = \alpha'R$, where the vector $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_n)'$ represents the fractions of wealth allocated to the various risky assets. We assume that the investor does not have access

to a riskless asset, implying that the portfolio weights sum to one ($\sum_{i=1}^n \alpha_i = 1$).² In addition, portfolio weights are constrained to be positive, so that short-selling is not allowed.

Formally, the optimal asset allocation is obtained by solving the following problem:

$$\begin{cases} \max_{\{\alpha\}} & E[U(W)] = E[U(1 + \alpha'R)] = \int \cdots \int U(1 + \sum_{i=1}^n \alpha_i R_i) dF(R_1, \dots, R_n) \\ \text{s.t.} & \sum_{i=1}^n \alpha_i = 1. \end{cases}$$

The n first-order conditions (FOCs) of the optimization problem are

$$\frac{\partial E[U(W)]}{\partial \alpha} = E[R \cdot U^{(1)}(W)] = 0 \quad (1)$$

where $U^{(j)}(W)$ denotes the j th derivative of U . We assume that the utility function satisfies the usual properties so that a solution exists and is unique. On one hand, when the empirical distribution of returns is used, the solution to this problem can be easily obtained (see, e.g., Levy and Markowitz, 1979, Pulley, 1981, Kroll, Levy, and Markowitz, 1984). On the other hand, when a parametric joint distribution for returns is used, the FOCs in equation (1) do not have a closed-form solution in general.³ In such cases, Tauchen and Hussey (1991) provided a numerical solution using quadrature rules. This approach has been applied to normal iid returns by Campbell and Viceira (1999) or to a regime-switching multivariate normal distribution by Ang and Bekaert (2002). The difficulty for non-normal distributions and in particular for distributions that involve asymmetry and fat tails, is that the required number of quadrature points is likely to increase exponentially with the number of assets. Therefore, solving the optimization problem using numerical integration becomes tricky for more than two or three assets. For more general distributions of returns, Monte-Carlo simulations may be necessary to approximate the expected utility function (Patton, 2002).

Since we are primarily interested in measuring the effect of higher moments on the asset allocation, we now approximate the expected utility by a Taylor series expansion

²As in Simaan (1993), we found in early experiments that, when the investor is allowed to invest in a riskless asset, there is virtually no difference between maximizing the expected utility and using an optimization based on moments. The proposed explanation is that, since the weight affected to the riskless asset increases sharply with the degree of risk aversion, the various optimization strategies cannot display large differences in portfolio weights that would be based on higher-moment properties of returns. For low degrees of risk aversion, the investor puts the emphasis on the expected return of the portfolio, implying that second and higher moments are not taken into account, regardless the optimization strategy.

³The case of normal returns is a trivial exception. When returns are driven by a Markov-switching model with conditionally normal innovations, an analytical solution also exists (Ramchand and Susmel, 1998). Simaan (1993) also proposed an example with an exponential utility function and a Pearson III distribution in which the expected utility is derived analytically.

around the expected wealth. For this purpose, the utility function is expressed in terms of the wealth distribution, so that

$$E[U(W)] = \int U(w) f(w) dw$$

where $f(w)$ is the probability distribution function of end-of-period wealth, that depends on the multivariate distribution of returns and on the vector of weights α . Hence, the infinite-order Taylor series expansion of the utility function is

$$U(W) = \sum_{k=0}^{\infty} \frac{U^{(k)}(\bar{W})(W - \bar{W})^k}{k!}$$

where $\bar{W} = E(W) = 1 + \alpha'\mu$ denotes the expected end-of-period wealth with $\mu = E(R)$ the expected return vector. Under rather mild conditions (see Lhabitant, 1998, and below), the expected utility is given by

$$E[U(W)] = E \left[\sum_{k=0}^{\infty} \frac{U^{(k)}(\bar{W})(W - \bar{W})^k}{k!} \right] = \sum_{k=0}^{\infty} \frac{U^{(k)}(\bar{W})}{k!} E[(W - \bar{W})^k].$$

Therefore, the expected utility depends on all central moments of the distribution of the end-of-period wealth.

Necessary conditions for the infinite Taylor series expansion to converge to the expected utility have been explored by Loistl (1976) and Lhabitant (1998). The region of convergence of the series depends on the utility function considered. In particular, the exponential or polynomial utility functions do not put any restriction on the wealth range, while the power utility function converges for wealth levels in the range $[0, 2\bar{W}]$. It is worth emphasizing that such a range is likely to be large enough for bonds and stocks when short-selling is not authorized. In contrast, it may be too small for options, due to their leverage effect. These results hold for arbitrary return distributions.

Now, since the infinite Taylor series expansion is not suitable for numerical implementation, a solution is to approximate the expected utility by truncating the infinite expansion at a given value \bar{k} . For instance, the standard mean-variance criterion proposed by Markowitz (1952) corresponds to the case $\bar{k} = 2$. More generally, an expansion truncated at \bar{k} provides an exact solution to the expected utility when utility is described by a polynomial function of order \bar{k} . This result holds because such a utility function depends only on the first \bar{k} moments of the return distribution. This avenue has been followed for instance by Levy (1969), Hanoch and Levy (1970), or Jurczenko and Maillet (2001) for $\bar{k} = 3$ (cubic utility function) and by Benishay (1992) and Jurczenko and Maillet (2003) for $\bar{k} = 4$. As noted by Tsiang (1972), however, polynomial utility functions can only provide local approximations because they cannot satisfy conditions required for a well-behaved utility function for all values of wealth.

Furthermore, it is not clear, a priori, at what level the Taylor series expansion should be truncated. For instance, Hlawitschka (1994) provided examples in which, even if the infinite expansion converges, adding more terms may worsen the approximation at a given truncation level. On the other hand, Lhabitant (1998) described an example in which omitted terms are of importance. Some arguments put forward by Ederington (1986) as well as Berényi (2001) suggest that introducing the fourth moment will generally improve the approximation of the expected utility.

It should be noticed, at this point, that the approximation of the expected utility by a Taylor series expansion is related to the investor's preference (or aversion) towards all moments of the distribution, that are directly given by derivatives of the utility function. Scott and Horvath (1980) have put forward that, under the assumptions of positive marginal utility, decreasing absolute risk aversion at all wealth levels together with strict consistency for moment preference,⁴ one has

$$\begin{aligned} U^{(k)}(W) &> 0 & \forall W & \text{ if } k \text{ is odd and} \\ U^{(k)}(W) &< 0 & \forall W & \text{ if } k \text{ is even.} \end{aligned}$$

Further discussion on the conditions that yield such moment preferences or aversions may be found in Pratt and Zeckhauser (1987), Kimball (1993), and Dittmar (2002). Brockett and Garven (1998) provided examples indicating that expected utility preferences do not necessarily translate into moment preferences. Yet, Berényi (2001) has established conditions under which the inclusion of skewness and kurtosis preserves the ranking property of the expected utility. In particular, he shows that, for distributions with negative skewness, including an additional higher moment always leads to a better approximation of the expected utility. In case of positive skewness, including both skewness and kurtosis can improve or worsen the approximation.

Focusing on terms up to the fourth one, we obtain

$$\begin{aligned} E[U(W)] &= U(\bar{W}) + U^{(1)}(\bar{W}) E[W - \bar{W}] + \frac{1}{2} U^{(2)}(\bar{W}) E[(W - \bar{W})^2] \\ &\quad + \frac{1}{3!} U^{(3)}(\bar{W}) E[(W - \bar{W})^3] + \frac{1}{4!} U^{(4)}(\bar{W}) E[(W - \bar{W})^4] + O(W^4), \end{aligned}$$

where $O(W^4)$ is the Taylor remainder. We define the expected return, variance, skew-

⁴An investor exhibits strict consistency for moment preference if a given moment is always associated with the same preference direction regardless of the wealth level.

ness, and kurtosis of the end-of-period return as⁵

$$\begin{aligned}\mu_p &= E[r_p] = \alpha' \mu \\ \sigma_p^2 &= E[(r_p - \mu_p)^2] = E[(W - \bar{W})^2] \\ s_p^3 &= E[(r_p - \mu_p)^3] = E[(W - \bar{W})^3] \\ \kappa_p^4 &= E[(r_p - \mu_p)^4] = E[(W - \bar{W})^4].\end{aligned}$$

Hence, the expected utility is simply approximated by the following preference function

$$E[U(W)] \approx U(\bar{W}) + \frac{1}{2}U^{(2)}(\bar{W})\sigma_p^2 + \frac{1}{3!}U^{(3)}(\bar{W})s_p^3 + \frac{1}{4!}U^{(4)}(\bar{W})\kappa_p^4. \quad (2)$$

Under conditions established by Scott and Horvath (1980), the expected utility depends positively on expected return and skewness and negatively on variance and kurtosis.

2.2 The case of the CARA utility function

We consider now the CARA (for Constant Absolute Risk Aversion) utility function. The CARA utility function is defined by:

$$U(W) = -\exp(-\lambda W) \quad (3)$$

where λ measures the investor's constant absolute risk aversion. This specification has been widely used in the literature because of the appealing interpretation of the associated parameter.⁶ The approximation for the expected utility is given by

$$E(U(W)) \approx -\exp(-\lambda \bar{W}) \left[1 + \frac{\lambda^2}{2}\sigma_p^2 - \frac{\lambda^3}{3!}s_p^3 + \frac{\lambda^4}{4!}\kappa_p^4 \right]. \quad (4)$$

After some obvious simplifications, the FOCs can be respectively as:

$$\mu \left(1 + \frac{\lambda^2}{2}\sigma_p^2 - \frac{\lambda^3}{3!}s_p^3 + \frac{\lambda^4}{4!}\kappa_p^4 \right) = \frac{\lambda}{2} \frac{\partial \sigma_p^2}{\partial \alpha} - \frac{\lambda^2}{3!} \frac{\partial s_p^3}{\partial \alpha} + \frac{\lambda^3}{4!} \frac{\partial \kappa_p^4}{\partial \alpha}. \quad (5)$$

Optimal portfolio weights can be obtained alternatively by maximizing expression (4) or by solving equalities (5). Inspection of relation (5) reveals that computing this expression would be rather simple if the variance, skewness, and kurtosis of the portfolio return and the derivatives thereof are known.

⁵These definitions of skewness and kurtosis, as central higher moments, differ from the statistical definitions as standardized central higher moments $E\left[\frac{(r_p - \mu_p)^j}{\sigma_p^j}\right]$ for $j = 3, 4$.

⁶The CARA utility function has been used in a number of papers on the allocation of wealth, see, e.g. Levy and Markowitz (1979), Pulley (1981), Kroll, Levy, and Markowitz (1983), Simaan (1993). As an alternative, we also considered the CRRA (for Constant Relative Risk Aversion) utility function, that has also been widely studied in the literature. The Taylor series expansion converges toward the expected utility for levels of wealth ranging between 0 and $2\bar{W}$, an interval that may appear rather restrictive in some applications. Yet, it should be noticed that we found basically the same results with both utility functions, even when we considered very non-normal returns, so that we only report results obtained with the CARA utility function.

2.3 Solving the asset-allocation problem

Now we briefly describe how the moments of a portfolio return can be expressed in a very convenient way and how their derivatives may be obtained. This allows to compute equation (5). This approach has been extensively described by Athayde and Flóres (2001) and used by Harvey et al. (2002) and Prakash, Chang, and Pactwa (2003).

First, we define the (n, n^2) co-skewness matrix

$$M_3 = E [(R - \mu) (R - \mu)' \otimes (R - \mu)'] = \{s_{ijk}\}$$

and (n, n^3) co-kurtosis matrix

$$M_4 = E [(R - \mu) (R - \mu)' \otimes (R - \mu)' \otimes (R - \mu)'] = \{\kappa_{ijkl}\}$$

with elements

$$\begin{aligned} s_{ijk} &= E [(R_i - \mu_i) (R_j - \mu_j) (R_k - \mu_k)] & i, j, k = 1, \dots, n \\ \kappa_{ijkl} &= E [(R_i - \mu_i) (R_j - \mu_j) (R_k - \mu_k) (R_l - \mu_l)] & i, j, k, l = 1, \dots, n. \end{aligned}$$

This notation extends the definition for the covariance matrix, which is denoted M_2 . For instance, in the case of $n = 3$ assets, the resulting $(3, 9)$ co-skewness matrix is

$$M_3 = \left[\begin{array}{ccc|ccc|ccc} s_{111} & s_{112} & s_{113} & s_{211} & s_{212} & s_{213} & s_{311} & s_{312} & s_{313} \\ s_{121} & s_{122} & s_{123} & s_{221} & s_{222} & s_{223} & s_{321} & s_{322} & s_{323} \\ s_{131} & s_{132} & s_{133} & s_{231} & s_{232} & s_{233} & s_{331} & s_{332} & s_{333} \end{array} \right] = \left[\begin{array}{ccc} S_{1jk} & S_{2jk} & S_{3jk} \end{array} \right]$$

where S_{1jk} is a short notation for the (n, n) matrix $\{s_{1jk}\}_{j,k=1,2,3}$. Similarly, the $(3, 27)$ co-kurtosis matrix is

$$M_4 = \left[\begin{array}{ccc|ccc|ccc} K_{11kl} & K_{12kl} & K_{13kl} & K_{21kl} & K_{22kl} & K_{23kl} & K_{31kl} & K_{32kl} & K_{33kl} \end{array} \right]$$

where K_{11kl} denotes the (n, n) matrix $\{\kappa_{11kl}\}_{k,l=1,2,3}$. It should be noticed that, because of certain symmetries, not all the elements of these matrices need to be computed. The dimension of the covariance matrix is (n, n) , but only $n(n+1)/2$ elements have to be computed. Similarly, the co-skewness and co-kurtosis matrices have dimensions (n, n^2) and (n, n^3) , but involve only $n(n+1)(n+2)/6$ elements and $n(n+1)(n+2)(n+3)/24$ different elements respectively.⁷

Now, using these notations, moments of the portfolio return can be computed in a very tractable way. For a given portfolio weight vector α , expected return, variance,

⁷For $n = 3$, one has to compute 6 different elements for the covariance matrix, 10 elements for the co-skewness matrix and 15 elements for the co-kurtosis matrix (whereas these matrices have 9, 27, and 81 elements, respectively).

skewness, and kurtosis of the portfolio return are, respectively:

$$\begin{aligned}\mu_p &= \alpha' \mu & \sigma_p^2 &= \alpha' M_2 \alpha \\ s_p^3 &= \alpha' M_3 (\alpha \otimes \alpha) & \kappa_p^4 &= \alpha' M_4 (\alpha \otimes \alpha \otimes \alpha)\end{aligned}$$

where \otimes stands for the Kronecker product. Alternatively, moments of the portfolio return may be expressed as follows:

$$\begin{aligned}\sigma_p^2 &= E \left[\sum_{i=1}^n \alpha_i (R_i - \mu_i) (r_p - \mu_p) \right] = \alpha' \Sigma_p \\ s_p^3 &= E \left[\sum_{i=1}^n \alpha_i (R_i - \mu_i) (r_p - \mu_p)^2 \right] = \alpha' S_p \\ \kappa_p^4 &= E \left[\sum_{i=1}^n \alpha_i (R_i - \mu_i) (r_p - \mu_p)^3 \right] = \alpha' K_p\end{aligned}$$

where

$$\begin{aligned}\Sigma_p &= E [(R_i - \mu_i) (r_p - \mu_p)] = M_2 \alpha \\ S_p &= E [(R_i - \mu_i) (r_p - \mu_p)^2] = M_3 (\alpha \otimes \alpha) \\ K_p &= E [(R_i - \mu_i) (r_p - \mu_p)^3] = M_4 (\alpha \otimes \alpha \otimes \alpha)\end{aligned}$$

are the $(n, 1)$ vectors of covariances, co-skewness, and co-kurtosis between the asset returns and the portfolio return, respectively. These notations are obviously equivalent to the previous ones and they offer the advantage of requiring only small-dimensional vectors.⁸ Yet, the optimization procedure, described below, is performed over the weight vector α that is implicitly incorporated in Σ_p , S_p , and K_p . Therefore, in the end, the explicit relationship between moments of the portfolio return and the weight vector has to be established, in particular if analytic derivatives are to be computed.

Notations above allow a straightforward computation of the derivatives with respect to the weight vector, that is:

$$\begin{aligned}\frac{\partial \mu_p}{\partial \alpha} &= \mu & \frac{\partial \sigma_p^2}{\partial \alpha} &= 2M_2 \alpha \\ \frac{\partial s_p^3}{\partial \alpha} &= 3M_3 (\alpha \otimes \alpha) & \frac{\partial \kappa_p^4}{\partial \alpha} &= 4M_4 (\alpha \otimes \alpha \otimes \alpha).\end{aligned}$$

Equations (5) can thus be rewritten as

$$\mu - \delta_1(\alpha) [M_2 \alpha] + \delta_2(\alpha) [M_3 (\alpha \otimes \alpha)] - \delta_3(\alpha) [M_4 (\alpha \otimes \alpha \otimes \alpha)] = 0 \quad (6)$$

where δ_1 , δ_2 , and δ_3 are non-linear functions of α , such that $\delta_i(\alpha) = \frac{\lambda^i}{i!} \frac{1}{A}$, $i = 1, 2, 3$, with $A = 1 + \frac{\lambda^2}{2} \sigma_p^2 - \frac{\lambda^3}{3!} s_p^3 + \frac{\lambda^4}{4!} \kappa_p^4$.

⁸The notations Σ_p , S_p , and K_p are directly related to the notions of systematic risk, that are widely-used in the literature on higher-moment CAPM, see Kraus and Litzenberger (1976), Ingersoll (1987), Hwang and Satchell (1999), Berényi (2001), Jurczenko and Maillet (2001, 2003).

The n equations (6) can be easily solved numerically, using a standard optimization package. The difficulty to solve this problem is not of the same order as compared to problems involving numerical integration of the utility function. This approach provides an alternative way of solving the asset allocation problem to the PGP approach developed by Lai (1991) and Chunchachinda et al. (1997). The main advantage of the approach proposed here is that weights attributed to the various portfolio moments in equation (6) are selected on the basis of the utility function, while they are arbitrarily chosen in the PGP approach. Solving equation (6) also provides an alternative to the rather time-consuming approach based on maximizing the expected utility numerically, adopted by Ang and Bekaert (2002) or Patton (2002). Here, a very accurate solution is obtained in just a few seconds, even in the case of a large number of assets. The price to pay is that the focus is put on a finite number of moments only.

3 Data

We explore three data sets with very different characteristics of returns. The first data set contains weekly returns for dollar-denominated stock indices for the main geographical areas (North America, Europe, and Asia). It consists of total return indices from Morgan Stanley Capital International (MSCI), from January 1976 through December 2001.⁹ These data are very aggregated returns, at the geographical level, their statistical behavior may, therefore, be expected to be close to a normal distribution. The second data set contains weekly returns for stocks included in the S&P100, from January 1973 through January 2003. The selected stocks were not chosen randomly as in some previous studies, but among those with a moderate to large departure from normality. As a matter of fact, several studies used randomly selected U.S. stocks to illustrate that the mean-variance criterion may be relevant in approximating the expected utility (Levy and Markowitz, 1979, Kroll, Levy, and Markowitz, 1984, Simaan, 1993). Here, our aim is to show that, in some instance, the widely-used mean-variance criterion may be inappropriate in selecting the optimal portfolio weights. The last data set contains monthly returns for three dollar-denominated emerging-market indices (Hong Kong, South Korea, and Thailand), from February 1975 through June 2002. Emerging markets have been shown to display very non-normal behavior (Harvey, 1995, Bekaert and Harvey, 1997, Hwang and Satchell, 1999, Jondeau and Rockinger, 2003b).

The data sets are described in Table 1.¹⁰ Let R_{it} , $t = 1, \dots, T$, denote the log-

⁹At the end of 1999, the North American, European, and Asian markets represented 47.2%, 30.3%, and 19.4% of total market capitalization in the world MSCI index.

¹⁰It is worth emphasizing that the frequency of data is often claimed to affect both departure from normality and the serial correlation pattern of returns and volatilities. The latter effect is not an issue in our context, since we focus on the unconditional sample distribution of returns.

return of market or asset i at date t . As a preliminary investigation of the data, Table 2 reports univariate and multivariate summary statistics on returns. For each data set, we begin with an estimate of the first four moments and a test of the null hypothesis of normality of the univariate distributions. Since the normality hypothesis is crucial to our analysis, we paid a particular attention to this test. Although a large number of tests have been proposed in the literature, we focus on three well-known procedures, that have proved to be relevant in similar contexts: (1) the statistic (JB) proposed by Jarque and Bera (1980) tests whether skewness and excess kurtosis are jointly zero, using the asymptotic distribution of the estimators. This test is known to be suitable for large samples only, because sample skewness and kurtosis approach normality only very slowly. (2) The omnibus statistic (Omnibus) proposed by Doornik and Hansen (1994) is based on the approximated finite-sample distribution of skewness and kurtosis. (3) The Kolmogorov-Smirnov statistic (KS) consists in the comparison between the theoretical and the empirical cumulative distribution functions. Since these statistics are likely to have different finite-sample properties (see, e.g., Doornik and Hansen, 1994, or Bekaert and Harvey, 1997), we performed Monte-Carlo simulations to evaluate the critical values corresponding to the sample size of each data.¹¹ As Table 2 (Panel A) confirms, all test statistics consistently reject the normality hypothesis for all return series at the 1% significance level (using both theoretical and size-adjusted critical values).

We also consider a test for serial correlation of returns. Given the high level of serial correlation of squared returns, we use a version of the Ljung-Box statistic (QW), corrected for heteroskedasticity, to test for the nullity of the first four serial correlations of returns. This statistics is distributed as a $\chi^2(4)$ under the null of no serial correlation. Inspection of the QW statistics does not reveal significant linear dependencies of returns. Next, we test for heteroskedasticity by regressing squared returns on once lagged squared returns. The standard test statistics proposed by Engle (1982), (LM), is distributed as a $\chi^2(1)$ under the null hypothesis of homoskedasticity and normality. We also consider a test for heteroskedasticity developed by Lee and King (1993), (LK), that does not require normality. Under the null, the LK statistic is distributed as a one-sided $N(0, 1)$. The table provides evidence of second-moment dependencies for all data sets, confirming that there is a large amount of heteroskedasticity in the data.¹²

Then, we turn to the multivariate analysis. In Table 2 (Panel B), we report all non-redundant elements of the correlation, co-skewness, and co-kurtosis matrices, estimated

¹¹Monte-Carlo experiments were based on 10,000 replications of samples of size 150, 350, and 1500 of an iid $N(0, 1)$ variable. Rejection rates as well as size-adjusted critical values of the various tests used in this paper are available from the authors.

¹²We obtained the same pattern of significance using different lags for the QW, LM, and LK test statistics.

simultaneously using the relations:

$$\begin{aligned}
E(R_{it}) &= \mu_i, & i = 1, \dots, n, \\
E(R_{it} - \mu_i)(R_{jt} - \mu_j) &= \sigma_{ij}, & i = 1, \dots, n, j = i + 1, \dots, n, \\
E(R_{it} - \mu_i)(R_{jt} - \mu_j)(R_{kt} - \mu_k) &= s_{ijk}, & i, j, k = 1, \dots, n, \\
E(R_{it} - \mu_i)(R_{jt} - \mu_j)(R_{kt} - \mu_k)(R_{lt} - \mu_l) &= \kappa_{ijkl}, & i, j, k, l = 1, \dots, n.
\end{aligned}$$

We also reports finite-sample standard errors computed with the GMM-based procedure of Bekaert and Harvey (1997). Finally, we perform several multivariate normality tests. As compared with the univariate tests discussed above, these multivariate tests incorporate hypotheses on the co-skewness and co-kurtosis matrices. We focus on three tests for multivariate normality: (1) the omnibus statistics described by Doornik and Hansen (1994) extends the univariate test discussed above. This test computes higher moments on variates which have been preliminary transformed to approximately independent normals. (2) The statistics proposed by Small (1980) weighs the marginal skewness and kurtosis coefficients of the raw variables by their approximate correlations. (3) The statistics described by Mardia (1970) is based on multivariate measures of skewness and kurtosis. These statistics are described in Doornik and Hansen (1994). The distribution of the first two statistics is known to be approximately a chi-square, while the last statistic is distributed only asymptotically as a chi-square. Monte-Carlo experiments confirmed that these tests are correctly sized even in small sample.

In Table 2 (Panel B), we observe very contrasted patterns of skewness in the data sets under study. In data set DS1, all co-skewness between MSCI global indices are found to be negative, most of them being statistically significant. In data set DS2, most co-skewness between S&P stocks are negative, although not significantly. Finally, in data set DS3, no clear pattern emerges between emerging markets, with most co-skewness being insignificant.

The broad picture for co-kurtosis is much clearer, since a number of co-kurtosis are significantly larger than their expected value under multivariate normality.¹³ Largest values are found for MSCI global indices (DS1) and S&P stocks (DS2). The three multivariate normality tests reject the null hypothesis for all data sets at any usual significance level.

4 Portfolio allocation under non-normality

In this section, we address two related issues how asset allocation is modified when returns are driven by a non-normal distribution. The first issue is how the allocation

¹³In the normal case, all co-skewness are equal to zero, while co-kurtosis are given by $\kappa_{iiii} = 3$, $\kappa_{iijj} = 1.125$, $\kappa_{iiij} = 0.75$, and $\kappa_{iijk} = 0.375$, for $i \neq j \neq k \neq l$, see Kotz *et al.* (2000).

is altered when the investor is concerned by more than just the first two moments of returns. The second issue is how far the allocation based on a truncated expansion of utility is from the allocation based on a direct maximization of the expected utility. For this purpose, we follow the approach of Simaan (1993) and compute, for a given parameter set, the optimal asset allocation for the expected utility function (using direct maximization) and for the Taylor series expansions with $\bar{k} = 2, 3, 4$ (based on moment computation), corresponding to the cases where we incorporate information on volatility, skewness, and kurtosis respectively. For each approximation, we evaluate the opportunity cost.

Table 3 reports results for optimally selected portfolios for several values of the risk aversion parameter λ ranging between 1 and 20. This range covers most values investigated in the literature. Results include the optimal portfolio weights and the absolute distance between portfolio weights obtained with the strategies based on moments ($\hat{\alpha}_i$) and the strategy based on the expected utility (α_i^*), that is $norm = \sum_{i=1}^n |\hat{\alpha}_i - \alpha_i^*|$. We also report the first four moments of the optimal portfolio returns and the opportunity cost (or optimization premium) of investment strategies based on moments rather than on expected utility. If we denote r_p^* the optimal portfolio return obtained by direct optimization of the expected utility, and \hat{r}_p the optimal portfolio return from a given approximation, then the opportunity cost θ is defined as the return that needs to be added to the portfolio return of the approximation, so that the investor becomes indifferent with the direct optimization

$$E[U(1 + \hat{r}_p + \theta)] = E[U(1 + r_p^*)]. \quad (7)$$

The reported premium θ is obtained by solving equation (7) numerically.

4.1 MSCI returns on geographical areas (DS1)

Results for MSCI returns are reported in Table 3a. Very small differences are found in the portfolio weights when the optimization is based on the first two, three, or four moments. As reported in the table, for a given risk aversion, λ , optimal weights barely change when the concern for an additional moment is introduced. This result, also illustrated in Figure 1, may be explained by the fact that returns for these large geographic areas depart only slightly from normality. Yet, it appears clearly that changes in portfolio weights follow from the values of skewness and kurtosis reported for returns. For instance, we observe that the weight of Asia is slightly higher when concern for skewness is introduced in the optimization criterion. This is related to the fact that returns in North America and Europe have a relatively large negative skewness while skewness in Asia is close to 0.

In addition, we notice that the difference between optimal weights found for the mean-variance criterion and for the expected utility is small for all risk aversion levels.

Even for a very large degree of risk aversion, the difference between optimal weights does not exceed 3.5 percentage points. Hence, the norm between portfolio weights is lower than 0.1 for the mean-variance criterion and even lower than 0.03 for the four-moment criterion. Such a closeness between portfolios translates in an approximately zero opportunity cost. It is lower than 0.2 cent per dollar invested, even for the mean-variance criterion and a large risk aversion.

Data set DS1 illustrates that even when returns are found, on statistical grounds, to be non-normal (with a very strong rejection of the null hypothesis of normality), the mean-variance criterion may be relevant for approximating the expected utility criterion. In fact, this finding is consistent with empirical evidence provided by Levy and Markowitz (1979), Kroll, Levy, and Markowitz (1984) and Simaan (1993) or with the theoretical result of Chamberlain (1983), who showed that the mean-variance criterion provides an exact approximation of the expected utility for the whole elliptical-distribution family. Therefore, even returns driven by a Student-t or Levy distributions would yield such a result.

4.2 S&P100 stock returns (DS2)

As reported in Table 2b, the departure from normality of the selected stocks is much more pronounced than for MSCI indices, resulting from both asymmetry and fat tails. Consequently, as Table 3b and Figure 2 show, the mean-variance criterion provides a poor approximation of the optimal portfolio weights found by the direct maximization of the expected utility. For very low levels of risk aversion, the difference of weights is rather moderate, because both optimization strategies exclude the first stock (Delta Air Lines). Yet, for moderate to large risk aversion levels, the mean-variance criterion puts an excessive weight on the second stock (Gillette) on the basis of its large return and low variance, failing to account for its very negative skewness and large kurtosis. Hence, the distance between the portfolio weights obtained with the two optimization strategies is larger than 0.2 for $\lambda \geq 15$. When concern for skewness and kurtosis is introduced in the optimization, the gap with the expected utility maximization significantly reduces. With the four-moment strategy, the distance with expected utility decreases to about 0.15.

We also observe that portfolio moments obtained with an expansion of the utility function are rather distant from those obtained with maximization of the expected utility. This result can be directly related to the large differences in skewness and kurtosis between the selected stocks. In particular, when only mean and variance are considered, the portfolio skewness is excessively negative while portfolio kurtosis is excessively large. Introducing a concern for higher moments partly fills the gap between portfolio moments obtained with the moment strategy and expected utility maximization.

Finally, opportunity costs are rather large for the mean-variance strategy, above 10 cents per dollar invested. The optimization premium lies around 5 cents for the three-moment strategy and only 2 cents for the four-moment strategy. The opportunity cost we obtain for the mean-variance criterion is much larger than the cost reported by Simaan (1993) for such an optimization strategy. For similar levels of risk aversion, he found optimization premia that did not exceed 1 cent. It should be noticed, however, that his data is expected to be much closer to normality than ours.¹⁴

4.3 Emerging-market returns (DS3)

We turn to the case of emerging markets, that are characterized by very large departure from normality. As indicated in Table 3c, in this context, the mean-variance criterion may yield inconsistent portfolio weights, as compared to the expected utility maximization. Even for moderate risk aversion levels, the difference between optimal weights may exceed 5 percentage points (see also Figure 3). Worse, for $\lambda \geq 15$, the weight allocated to the Hong Kong index (α_1) is larger than 0.43 with the mean-variance criterion, but does not exceed 0.34 with direct maximization of the expected utility. Even for moderate risk aversion, the norm between the two optimization strategies is large (more than 0.1 for $\lambda \geq 5$).

Interestingly, introducing skewness in the moment criterion barely improves the allocation, suggesting that asymmetry is not the main source of departure from normality (This result is confirmed in Table 2c, that reports insignificant co-skewness parameters). In contrast, the four-moment criterion provides a very good approximation of the expected utility. Even for large risk aversion, the two optimization strategies yield close optimal weights, with the norm below 0.06 for all values of λ .

The deficiency of the mean-variance criterion also transpires in the moments of the portfolio return. This strategy is able to yield a slightly larger expected return than the expected utility maximization, for all risk aversion levels, but at the price of a larger variance, lower skewness, and larger kurtosis. As expected, the three-moment strategy does not succeed in reducing the fat tails of the portfolio return significantly.

Finally, these results translate into a large opportunity cost of adopting sub-optimal investment strategies. The inability of the mean-variance criterion to cope with higher moments is found to cost more than 25 cents per dollar invested for all risk aversion levels and as much as 52 cents for $\lambda = 2$. The opportunity cost of the three-moment strategy is significantly lower, to about 10 cents, while the cost of the four-moment strategy does not exceed 2.5 cents per dollar invested.

¹⁴His data is sampled at the monthly frequency. In addition, he selected randomly ten stocks chosen from the CRSP data set.

5 Conclusion

In this paper, we address two related issues. First, we describe how the impact of non-normality of returns on the allocation of assets may be easily measured in an expected utility framework. In general, maximizing the expected utility results in rather cumbersome computations under non-normality. We use a Taylor series expansion to approximate the expected utility as a function of higher moments. Then, we compute the optimal portfolio allocation in a very efficient way. A decisive advantage of this approach is that it can be very easily applied even when the number of assets is large. This results from the numerical stability of the asset-allocation problem regardless of the number of assets.

Second, we consider the extent to which departure from normality is likely to affect the optimal asset allocation when the CARA utility function is used. A number of studies have measured the quality of the approximation of the expected utility by the mean-variance criterion (Levy and Markowitz, 1979, Pulley, 1981, Kroll, Levy, and Markowitz, 1984, Simaan, 1993). Other studies have described how higher moments may be incorporated in the investor's asset allocation problem using the PGP approach (Lai, 1991, Chunchinda et al., 1999, Prakash, Chang, and Pactwa, 2003). But no previous study had measured the gain of using a three-moment or a four-moment optimization strategy for approximating the expected utility. For this purpose, we consider three different data sets, containing returns with both moderate and large departures from normality. We confirm previous empirical evidence (e.g., Kroll, Levy, and Markowitz, 1984) as well as theoretical arguments (Chamberlain, 1983) that, under moderate non-normality, the mean-variance criterion provides a good approximation of the expected utility maximization. Nevertheless, under large departure from normality (as found in some stocks in mature markets or in some stock indices in emerging markets), the mean-variance criterion may fail to approximate the expected utility correctly. In such cases, the three-moment or four-moment optimization strategies may provide a good approximation of the expected utility.

An obvious extension of this work is a conditional asset allocation. For this purpose, a model for returns with asymmetry and fat tails should be estimated. This may be done, for instance, in a GARCH framework, with a skewed Student-t distribution for innovations, such as the model proposed by Hansen (1994) and extended by Jondeau and Rockinger (2003a) for time-varying higher moments. In addition, co-moments may be modelled using the approach developed by Sahu, Dey, and Branco (2001) and Bauwens and Laurent (2002).

References

- [1] Aït-Sahalia, Y., and M. W. Brandt (2001), Variable Selection for Portfolio Choice, *Journal of Finance*, 56(4), 1297–1351.
- [2] Ang, A., and G. Bekaert (2002), International Asset Allocation with Regime Shifts, *Review of Financial Studies*, 15(4), 1137–1387.
- [3] Arditti, F. (1967), Risk and the Required Return on Equity, *Journal of Finance*, 22, 19–36.
- [4] Athayde, G. M., and R. G. Flôres Jr (2001), Finding a Maximum Skewness Portfolio – A General Solution to Three-Moments Portfolio Choice, forthcoming in *Journal of Economic Dynamics and Control*.
- [5] Athayde, G. M., and R. G. Flôres Jr (2003), Incorporating Skewness and Kurtosis in Portfolio Optimization: A Multidimensional Efficient Set, in S. Satchell and A. Scowcraft (eds.), *Advances in Portfolio Construction and Implementation*, Butterworth-Heinemann Finance, 243–257.
- [6] Barone-Adesi, G. (1985), Arbitrage Equilibrium with Skewed Asset Returns, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 20(3), 299–313.
- [7] Bauwens, L., and S. Laurent (2002), A New Class of Multivariate Skew Densities, with Application to GARCH Models, CORE Discussion Paper 2002/20.
- [8] Bekaert, G., and C. R. Harvey (1997), Emerging Equity Market Volatility, *Journal of Financial Economics*, 43(1), 29–77.
- [9] Benishay, H. (1992), The Pratt-Arrow Requirement in a Fourth Degree Polynomial Utility Function, *Journal of Accounting, Auditing and Finance*, 7, 97–115.
- [10] Berényi, Z. (2001), Accounting for Illiquidity and Non-Normality of Returns in the Performance Assessment, Working Paper, University of Munich.
- [11] Berényi, Z. (2002), Evaluating the Risk of Alternative Investments with Multi-Moment Distributional Risk Measures, Working Paper, University of Munich.
- [12] Blattberg, R., and N. Gonedes (1974), A Comparison of Stable and Student Distributions as Statistical Models for Stock Prices, *Journal of Business*, 47(2), 244–280.
- [13] Brockett, P. L., and J. R. Garven (1998), A Reexamination of the Relationship Between Preferences and Moment Orderings by Rational Risk Averse Investors, *Geneva Papers on Risk and Insurance Theory*, 23(2), 127–137.

- [14] Campbell, J. Y., and L. M. Viceira (1999), Consumption and Portfolio Decisions When Expected Returns Are Time Varying, *Quarterly Journal of Economics*, 114(2), 433–495.
- [15] Chamberlain, G. (1983), A Characterization of the Distributions That Imply Mean-Variance Utility Functions, *Journal of Economic Theory*, 29(1), 185–201.
- [16] Chunchachinda, P., K. Dandapani, S. Hamid, A. J. Prakash (1997), Portfolio Selection and Skewness: Evidence from International Stock Markets, *Journal of Banking and Finance*, 21(2), 143–167.
- [17] Dittmar, R. F. (2002), Nonlinear Pricing Kernels, Kurtosis Preference, and Evidence from the Cross Section of Equity Returns, *Journal of Finance*, 57(1), 369–403.
- [18] Doornik, J. A., and H. Hansen (1994), An Omnibus Test for Univariate and Multivariate Normality, Working Paper, Nuffield College.
- [19] Ederington, L. (1986), Mean-Variance as an Approximation to Expected Utility Maximisation, Working Paper 86-5, Washington University.
- [20] Engle, R. F. (1982), Auto-Regressive Conditional Heteroskedasticity with Estimates of the Variance of United Kingdom Inflation, *Econometrica*, 50(4), 987–1007.
- [21] Fama, E. (1963), Mandelbrot and the Stable Paretian Hypothesis, *Journal of Business*, 36, 420–429.
- [22] Fama, E. (1965), The Behavior of Stock Market Prices, *Journal of Business*, 38, 34–105.
- [23] Fang, H., and T.-Y. Lai (1997), Co-Kurtosis and Capital Asset Pricing, *Financial Review*, 32(2), 293–307.
- [24] Friend, I., and R. Westerfield (1980), Co-Skewness and Capital Asset Pricing, *Journal of Finance*, 35(4), 897–913.
- [25] Guidolin, M., and A. Timmermann (2003), Optimal Portfolio Choice under Regime Switching, Skew and Kurtosis Preferences, Working Paper, University of California San Diego.
- [26] Hanoch, G., and H. Levy (1970), Efficient Portfolio Selection with Quadratic and Cubic Utility, *Journal of Business*, 43(2), 181–189.
- [27] Hansen, B. E. (1994), Autoregressive Conditional Density Estimation, *International Economic Review*, 35(3), 705–730.

- [28] Harvey, C. R. (1995), Predictable Risk and Returns in Emerging Markets, *Review of Financial Studies*, 8(3), 773–816.
- [29] Harvey, C. R., J. C. Liechty, M. W. Liechty, and P. Müller (2002), Portfolio Selection with Higher Moments, Working Paper, Duke University Durham.
- [30] Harvey, C. R., and A. Siddique (1999), Autoregressive Conditional Skewness, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 34(4), 465–487.
- [31] Harvey, C. R., and A. Siddique (2000), Conditional Skewness in Asset Pricing Tests, *Journal of Finance*, 55(3), 1263–1295.
- [32] Hlawitschka, W. (1994), The Empirical Nature of Taylor Series Approximations to Expected Utility, *American Economic Review*, 84(3), 713–719.
- [33] Hwang, S., and S. E. Satchell (1999), Modelling Emerging Market Risk Premia Using Higher Moments, *Journal of Finance and Economics*, 4(4), 271–296.
- [34] Ingersoll, J. (1987), *Theory of Financial Decision Making*, Rowman and Littlefield, Totowa.
- [35] Jarque, C. M., and A. K. Bera (1980), Efficient Tests for Normality, Homoscedasticity and Serial Independence of Regression Residuals, *Economics Letters*, 6, 255–259.
- [36] Jean, W. H. (1971), The Extension of Portfolio Analysis to Three or More Parameters, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 6(1), 505–515.
- [37] Jondeau, E., and M. Rockinger (2003a), Conditional Volatility, Skewness, and Kurtosis: Existence, Persistence, and Comovements, *Journal of Economic Dynamic and Control*, 27(10), 1699–1737.
- [38] Jondeau, E., and M. Rockinger (2003b), Testing for Differences in the Tails of Stock-Market Returns, *Journal of Empirical Finance*, 10(5), 559–581.
- [39] Jurczenko, E., and B. Maillet (2001), The 3-CAPM: Theoretical Foundations and an Asset Pricing Model Comparison in a Unified Framework, in C. Dunis, A. Timmermann, and J. Moody (eds.), *Developments in Forecast Combination and Portfolio Choice*, John Wiley & Sons, 239–273.
- [40] Jurczenko, E., and B. Maillet (2003), The Four-Moment Capital Asset Pricing Model: Some Basic Results, Cahier de Recherche E.S.C.P. n° 03-154.
- [41] Kan, R., and G. Zhou (1999), A Critique of Stochastic Discount Factor Methodology, *Journal of Finance*, 54(4), 1221–1248.

- [42] Kandel, S., and R. F. Stambaugh (1996), On the Predictability of Stock Returns: An Asset-Allocation Perspective, *Journal of Finance*, 51(2), 385–424.
- [43] Kimball, M. S. (1993), Standard Risk Aversion, *Econometrica*, 61(3), 589–611.
- [44] Kon, S. (1984), Models of Stock Returns – A Comparison, *Journal of Finance*, 39(1), 147–165.
- [45] Kotz, S., N. Balakrishnan, and N. L. Johnson (2000), *Continuous Multivariate Distributions, Volume 1: Models and Applications*, John Wiley, New York.
- [46] Kraus, A., and R. H. Litzenberger (1976), Skewness Preference and the Valuation of Risk Assets, *Journal of Finance*, 31(4), 1085–1100.
- [47] Kroll, Y., H. Levy, and H. M. Markowitz (1984), Mean-Variance Versus Direct Utility Maximization, *Journal of Finance*, 36(1), 47–61.
- [48] Lai, T. Y. (1991), Portfolio Selection with Skewness: A Multiple-Objective Approach, *Review of Quantitative Finance and Accounting*, 1, 293–305.
- [49] Lee, J. H. H., and M. L. King (1993), A Locally Most Mean Powerful Based Score Test for ARCH and GARCH Regression Disturbances, *Journal of Business and Economic Statistics*, 11(1), 17–27.
- [50] Levy, H. (1969), A Utility Function Depending on the First Three Moments, *Journal of Finance*, 24(4), 715–719.
- [51] Levy, H., and H. M. Markowitz (1979) Approximating Expected Utility by a Function of Mean and Variance, *American Economic Review*, 69, 308–317.
- [52] Levy, H., and M. Sarnat (1972), *Investment and Portfolio Analysis*, Wiley, New York.
- [53] Lhabitant, F. S. (1998), On the (ab)use of Taylor Series Approximations for Portfolio Selection, Portfolio Performance and Risk Management, Working Paper, University of Lausanne.
- [54] Loistl, O. (1976), The Erroneous Approximation of Expected Utility by Means of a Taylor’s Series Expansion: Analytic and Computational Results, *American Economic Review*, 66(5), 904–910.
- [55] Longin, F.M. (1996), The Asymptotic Distribution of Extreme Stock Market Returns, *Journal of Business*, 69(3), 383–408.

- [56] Loretan, M., and P. C. B. Phillips (1994), Testing the Covariance Stationarity of Heavy-Tailed Time Series, *Journal of Empirical Finance*, 1, 211–248.
- [57] Mandelbrot, B. (1963), The Variation of Certain Speculative Prices, *Journal of Business*, 35, 394–419.
- [58] Mardia, K. V. (1970), Measures of Multivariate Skewness and Kurtosis with Applications, *Biometrika*, 57, 519–530.
- [59] Markowitz, H. M. (1952), Portfolio Selection, *Journal of Finance*, 7, 77–91.
- [60] Patton, A. (2002), Skewness, Asymmetric Dependence, and Portfolios, Working Paper, University of California, San Diego.
- [61] Peiro, A. (1999), Skewness in Financial Returns, *Journal of Banking and Finance*, 23(6), 847–862.
- [62] Prakash, A., C. Chang, and T. Pactwa (2003), Selecting a Portfolio with Skewness: Recent Evidence from US, European, and Latin American Equity Markets, *Journal of Banking and Finance*, 27(7), 1375–1390.
- [63] Pratt, J. W., and R. J. Zeckhauser (1987), Proper Risk Aversion, *Econometrica*, 55(1), 143–154.
- [64] Pulley, L. B. (1981), A General Mean-Variance Approximation to Expected Utility for Short Holding Period, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 16(3), 361–373.
- [65] Ramchand, L., and R. Susmel (1998), Volatility and Cross Correlation across Major Stock Markets, *Journal of Empirical Finance*, 5(4), 397–416.
- [66] Rubinstein, M. E. (1973), The Fundamental Theorem of Parameter-Preference Security Valuation, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 8(1), 61–69.
- [67] Sahu, S. K., D. K. Dey, and M. D. Branco (2001), A New Class of Multivariate Skew Distributions with Applications to Bayesian Regression Models, Working Paper, Department of Statistics, University of São Paulo.
- [68] Samuelson, P. (1970), The Fundamental Approximation Theorem of Portfolio Analysis in Terms of Means, Variances and Higher Moments, *Review of Economic Studies*, 37(4), 537–542.
- [69] Scott, R. C., and P. A. Horvath (1980), On the Direction of Preference for Moments of Higher Order than the Variance, *Journal of Finance*, 35(4), 915–919.

- [70] Sears, R. S., and K. C. J. Wei (1985), Asset Pricing, Higher Moments, and the Market Risk Premium: A Note, *Journal of Finance*, 40(4), 1251–1253.
- [71] Sears, R. S., and K. C. J. Wei (1988), The Structure of Skewness Preferences in Asset Pricing Models with Higher Moments: An Empirical Test, *Financial Review*, 23(1), 25–38.
- [72] Simaan, Y. (1993), Portfolio Selection and Asset Pricing – Three-Parameter Framework, *Management Science*, 39(5), 568–577.
- [73] Simkowitz, M. A., and W. L. Beedles (1978), Diversification in a Three-Moment World, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 13(5), 927–941.
- [74] Singleton, J. C., and J. Wingender (1986), Skewness Persistence in Common Stock Returns, *Journal of Financial and Quantitative Analysis*, 21(3), 335–341.
- [75] Small, N. J. H. (1980), Marginal Skewness and Kurtosis in Testing Multivariate Normality, *Applied Statistics*, 29, 85–87.
- [76] Sunh, Q., and Y. Yan (2003), Skewness Persistence with Optimal Portfolio Selection, *Journal of Banking and Finance*, 27, 1111–1121.
- [77] Tauchen, G., and R. Hussey (1991), Quadrature-Based Methods for Obtaining Approximate Solutions to Nonlinear Asset Pricing Models, *Econometrica*, 59(2), 371–396.
- [78] Tsiang, S. (1972), The Rationale of the Mean-Standard Deviation Analysis Skewness Preference, and the Demand for Money, *American Economic Review*, 62(3), 354–371.

Captions

Table 1: This table describes the data sets used to investigate the effect of higher moments on the optimal asset allocation.

Table 2: Panel A of this table reports univariate summary statistics on returns. Mean, Std, Sk, and XKu denote the mean, the standard deviation, the skewness, and the excess kurtosis of returns, respectively. Standard errors are computed with the GMM-based procedure proposed by Bekaert and Harvey (1997). JB, Omnibus, and KS stand for the Jarque-Bera statistic (Jarque and Bera, 1980), the omnibus statistic (Doornik and Hansen, 1994), and the Kolmogorov-Smirnov statistic for the test of the null hypothesis of a normal distribution. QW(4) is the Box-Ljung statistic for serial correlation, corrected for heteroskedasticity, computed with 4 lags. Under the null of no serial correlation, it is distributed as a $\chi^2(4)$. LM(1) and LK(1) are the Engle (1982) and Lee and King (1993) statistics for heteroskedasticity. Under the null of no serial correlation of squared returns, the statistics are distributed as a $\chi^2(1)$ and a $N(0,1)$ respectively. Panel B of the table reports multivariate summary statistics on returns. We present the non-redundant elements of correlation, co-skewness, and co-kurtosis matrices. Standard errors are computed with a GMM-based procedure of Bekaert and Harvey (1997). Omnibus, Small, and Mardia stand for the multivariate omnibus statistic (Doornik and Hansen, 1994), and the statistics proposed by Small (1980) and Mardia (1970) respectively. Under the null of multivariate normality, the statistics are distributed as χ^2 with $2n$, $2n$, and $n(n+1)(n+2)/6+1$ degrees of freedom, respectively.

Table 3: This table reports statistics for optimal portfolios for several values of the risk-aversion parameter λ ranging from 1 to 20. We report the optimal weights (α_i , $i = 1, 2, 3$); the absolute distance between portfolio weights obtained with moment-based strategies ($\hat{\alpha}_i$) and with expected-utility maximization (α_i^*), defined as $norm = \sum_{i=1}^n |\hat{\alpha}_i - \alpha_i^*|$; the first four moments of portfolio returns; and the opportunity cost θ , defined by $E[U(1 + \hat{r}_p + \theta)] = E[U(1 + r_p^*)]$.

Figure 1: This figure displays the optimal weights obtained with the different optimization strategies as a function of the risk-aversion parameter λ . Here the data consists in three MSCI indices.

Figure 2: This figure displays the optimal weights obtained with the different optimization strategies as a function of the risk-aversion parameter λ . Here the data consists in three components of the S&P100.

Figure 3: This figure displays the optimal weights obtained with the different optimization strategies as a function of the risk-aversion parameter λ . Here the data consists in three emerging markets indices.

Data	Description of variables	Period	Frequency	Number of observations
DS1	Returns for dollar-denominated MSCI stock-market indices for the main geographical areas (North America, Europe, and Asia)	From 1/1976 to 12/2001	Weekly	1354
DS2	Returns for stocks included in the S&P100 (Delta Air Lines, Gillette, and Southern)	From 1/1973 to 1/2003	Weekly	1568
DS3	Returns for emerging stock-market indices (Hang Seng index for Hong Kong, KOSPI index for South Korea, and S.E.T. index for Thailand)	From 2/1975 to 6/2002	Monthly	336

Table 1: Description of data sets under investigation

$T=1355$	North America		Europe		Asia			
Panel A: Univariate statistics								
Moments	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.		
Mean	0.251	(0.055)	0.246	(0.058)	0.195	(0.083)		
Std	2.094	(0.099)	2.031	(0.086)	2.595	(0.100)		
SK	-0.660	(0.342)	-0.604	(0.316)	-0.038	(0.123)		
XKu	3.873	(2.137)	2.984	(1.819)	1.488	(0.292)		
Normality tests	stat.	p-val.	stat.	p-val.	stat.	p-val.		
JB	945.239	(0.000)	585.198	(0.000)	125.404	(0.000)		
Omnibus	258.956	(0.000)	181.404	(0.000)	89.080	(0.000)		
KS	1.529	^a	1.759	^a	1.710	^a		
Serial correlation								
QW(4)	1.854	(0.763)	2.320	(0.677)	10.412	(0.034)		
LM(1)	104.460	(0.000)	135.093	(0.000)	20.620	(0.000)		
LK(1)	10.215	(0.000)	11.627	(0.000)	4.542	(0.000)		
Panel B: Multivariate statistics								
Correlation matrix	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.
	x_1		x_2		x_3			
x_1	1		0.526	(0.036)	0.327	(0.035)		
x_2	0.526	(0.036)	1		0.478	(0.025)		
x_3	0.327	(0.035)	0.478	(0.025)	1			
Co-skewness matrix	x_1^2		x_2^2		x_3^2		x_1x_2	
x_1	-0.660	(0.342)	-0.523	(0.329)	-0.264	(0.128)		
x_2	-0.585	(0.338)	-0.604	(0.316)	-0.231	(0.117)		
x_3	-0.231	(0.207)	-0.348	(0.168)	-0.038	(0.123)	-0.265	(0.189)
Co-kurtosis matrix	x_1^3		x_2^3		x_3^3			
x_1	6.873	(2.137)	4.376	(2.008)	1.716	(0.482)		
x_2	4.712	(2.164)	5.984	(1.819)	2.217	(0.393)		
x_3	2.956	(1.326)	3.027	(0.957)	4.488	(0.292)		
	$x_1x_2^2$		$x_1x_3^2$		$x_2x_3^2$		$x_1^2x_2$	
x_1	4.449	(2.075)	2.645	(0.717)				
x_2			1.960	(0.668)	2.516	(0.561)		
x_3	2.404	(1.101)					2.540	(1.199)
Multivariate Normality test			stat.	s.e.				
Omnibus			309.812	(0.000)				
Small			287.877	(0.000)				
Mardia			1229.963	(0.000)				

Table 2a: Statistics on weekly MSCI returns (DS1)

$T=1568$	Delta Air Lines		Gillette		Southern			
Panel A: Univariate statistics								
Moments	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.		
Mean	-0.021	(0.123)	0.175	(0.098)	0.097	(0.061)		
Std	5.032	(0.272)	4.188	(0.263)	2.776	(0.116)		
SK	-0.888	(0.506)	-1.347	(0.925)	0.197	(0.227)		
XKu	8.240	(4.234)	16.875	(10.519)	4.264	(0.904)		
Normality tests	stat.	p-val.	stat.	p-val.	stat.	p-val.		
JB	4641.44	(0.000)	19077.67	(0.000)	1198.07	(0.000)		
Omnibus	801.032	(0.000)	1674.067	(0.000)	503.176	(0.000)		
KS	2.019	^a	2.386	^a	2.622	^a		
Serial correlation								
QW(4)	4.554	(0.336)	5.574	(0.233)	4.425	(0.352)		
LM(1)	13.340	(0.000)	0.152	(0.697)	21.910	(0.000)		
LK(1)	3.645	(0.000)	0.391	(0.348)	4.685	(0.000)		
Panel B: Multivariate statistics								
Correlation matrix	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.
	x_1		x_2		x_3			
x_1	1		0.147	(0.033)	0.283	(0.035)		
x_2	0.282	(0.034)	1.000		0.234	(0.036)		
x_3	0.147	(0.033)	0.234	(0.036)	1.000			
Co-skewness matrix								
	x_1^2		x_2^2		x_3^2		x_1x_2	
x_1	-0.888	(0.506)	-0.472	(0.407)	-0.130	(0.109)		
x_2	-0.237	(0.167)	-1.347	(0.925)	-0.179	(0.200)		
x_3	0.002	(0.100)	-0.457	(0.446)	0.197	(0.227)	-0.217	(0.185)
Co-kurtosis matrix								
	x_1^3		x_2^3		x_3^3			
x_1	11.240	(4.234)	6.687	(4.788)	0.984	(0.587)		
x_2	1.980	(0.809)	19.875	(10.519)	1.947	(0.946)		
x_3	0.256	(0.644)	6.459	(5.054)	7.264	(0.904)		
	$x_1x_2^2$		$x_1x_3^2$		$x_2x_3^2$		$x_1^2x_2$	
x_1	3.320	(1.970)	1.696	(0.397)				
x_2			1.361	(0.928)	3.673	(2.122)		
x_3	2.721	(2.119)					1.231	(0.899)
Multivariate Normality test			stat.	s.e.				
Omnibus			2900.84	(0.000)				
Small			2876.56	(0.000)				
Mardia			14997.99	(0.000)				

Table 2b: Statistics on weekly S&P100 stock returns (DS2)

$T=336$	Hong Kong		South Korea		Thailand			
Panel A: Univariate statistics								
Moments	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.		
Mean	1.078	(0.438)	0.737	(0.497)	0.898	(0.602)		
Std	8.698	(0.657)	7.861	(0.756)	9.834	(0.872)		
SK	-0.684	(0.304)	0.052	(0.380)	0.339	(0.194)		
XKu	2.856	(1.066)	2.522	(1.159)	1.473	(0.391)		
Normality tests	stat.	p-val.	stat.	p-val.	stat.	p-val.		
JB	140.425	(0.000)	89.217	(0.000)	36.805	(0.000)		
Omnibus	44.593	(0.000)	58.333	(0.000)	22.465	(0.000)		
KS	1.300	^a	1.126	^a	1.214	^a		
Serial correlation								
QW(4)	4.732	(0.316)	0.525	(0.971)	3.341	(0.503)		
LM(1)	3.449	(0.063)	32.935	(0.000)	36.903	(0.000)		
LK(1)	1.868	(0.031)	5.748	(0.000)	5.956	(0.000)		
Panel B: Multivariate statistics								
Correlation matrix	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.	stat.	s.e.
	x_1		x_2		x_3			
x_1	1		0.254	(0.064)	0.271	(0.067)		
x_2	0.254	(0.064)	1		0.228	(0.060)		
x_3	0.271	(0.067)	0.228	(0.060)	1			
Co-skewness matrix	x_1^2		x_2^2		x_3^2		x_1x_2	
x_1	-0.684	(0.304)	0.088	(0.157)	-0.097	(0.095)		
x_2	0.056	(0.166)	0.052	(0.380)	0.014	(0.079)		
x_3	-0.184	(0.152)	0.017	(0.091)	0.339	(0.194)	-0.008	(0.085)
Co-kurtosis matrix	x_1^3		x_2^3		x_3^3			
x_1	5.856	(1.066)	0.776	(0.781)	0.855	(0.303)		
x_2	1.469	(0.427)	5.522	(1.159)	0.495	(0.249)		
x_3	1.826	(0.524)	0.298	(0.532)	4.473	(0.391)		
	$x_1x_2^2$		$x_1x_3^2$		$x_2x_3^2$		$x_1^2x_2$	
x_1	1.967	(0.360)	1.355	(0.247)				
x_2			0.446	(0.170)	1.227	(0.161)		
x_3	0.867	(0.243)					0.690	(0.196)
Multivariate Normality test			stat.	s.e.				
Omnibus			151.654	(0.000)				
Small			151.643	(0.000)				
Mardia			307.998	(0.000)				

Table 2c: Statistics on monthly emerging stock-market returns (DS3)

λ	Portfolio weights			Norm	Moments of portfolio return				Opportunity cost
	α_1	α_2	α_3		μ_p	σ_p^2	S_p^3	κ_p^4	
Panel A: Direct optimization									
1	0.607	0.393	0.000	-	0.249	1.822	-0.858	8.166	-
2	0.537	0.463	0.000	-	0.249	1.806	-0.863	8.184	-
5	0.489	0.498	0.013	-	0.248	1.794	-0.858	8.158	-
10	0.443	0.440	0.117	-	0.242	1.751	-0.824	8.076	-
15	0.421	0.418	0.161	-	0.240	1.744	-0.800	7.944	-
20	0.401	0.406	0.194	-	0.238	1.742	-0.778	7.802	-
Panel B: Taylor expansion up to order 2									
1	0.608	0.392	0.000	0.002	0.249	1.822	-0.858	8.165	0.000
2	0.538	0.462	0.000	0.003	0.249	1.806	-0.863	8.185	0.000
5	0.495	0.502	0.003	0.020	0.248	1.800	-0.860	8.153	0.002
10	0.455	0.448	0.098	0.039	0.243	1.757	-0.833	8.120	0.002
15	0.441	0.430	0.129	0.064	0.242	1.749	-0.819	8.054	0.002
20	0.435	0.421	0.144	0.099	0.241	1.746	-0.810	8.011	0.002
Panel C: Taylor expansion up to order 3									
1	0.607	0.393	0.000	0.000	0.249	1.822	-0.858	8.166	0.000
2	0.537	0.463	0.000	0.000	0.249	1.806	-0.863	8.184	0.000
5	0.491	0.498	0.011	0.004	0.248	1.795	-0.859	8.158	0.001
10	0.448	0.441	0.111	0.012	0.243	1.753	-0.827	8.093	0.001
15	0.433	0.420	0.148	0.027	0.241	1.745	-0.808	8.000	0.001
20	0.424	0.408	0.168	0.051	0.240	1.743	-0.796	7.932	0.001
Panel D: Taylor expansion up to order 4									
1	0.607	0.393	0.000	0.000	0.249	1.822	-0.858	8.166	0.000
2	0.537	0.463	0.000	0.000	0.249	1.806	-0.863	8.184	0.000
5	0.490	0.498	0.013	0.000	0.248	1.794	-0.858	8.158	0.000
10	0.445	0.440	0.116	0.003	0.242	1.752	-0.825	8.081	0.000
15	0.426	0.419	0.156	0.011	0.240	1.744	-0.803	7.968	0.000
20	0.413	0.407	0.180	0.028	0.239	1.742	-0.788	7.874	0.000

Table 3a: Optimal allocation for weekly MSCI returns (DS1)

λ	Portfolio weights			Norm	Moments of portfolio return				Opportunity cost
	α_1	α_2	α_3		μ_p	σ_p^2	S_p^3	κ_p^4	
Panel A: Direct optimization									
1	0.000	0.635	0.365	-	0.146	3.059	-1.271	19.121	-
2	0.000	0.434	0.567	-	0.131	2.666	-0.887	14.614	-
5	0.016	0.291	0.694	-	0.118	2.528	-0.488	10.814	-
10	0.081	0.187	0.733	-	0.102	2.466	-0.294	9.034	-
15	0.107	0.120	0.773	-	0.094	2.479	-0.155	7.971	-
20	0.126	0.067	0.808	-	0.087	2.513	-0.058	7.331	-
Panel B: Taylor expansion up to order 2									
1	0.000	0.647	0.354	0.023	0.147	3.088	-1.283	19.274	0.233
2	0.000	0.449	0.551	0.032	0.132	2.688	-0.929	15.070	0.129
5	0.013	0.325	0.661	0.069	0.121	2.548	-0.593	11.718	0.117
10	0.074	0.259	0.667	0.146	0.108	2.473	-0.509	10.716	0.140
15	0.093	0.238	0.669	0.235	0.104	2.459	-0.478	10.307	0.154
20	0.103	0.228	0.670	0.323	0.103	2.454	-0.463	10.103	0.149
Panel C: Taylor expansion up to order 3									
1	0.000	0.636	0.364	0.003	0.147	3.063	-1.272	19.141	0.029
2	0.000	0.436	0.564	0.006	0.131	2.670	-0.894	14.695	0.022
5	0.013	0.302	0.685	0.022	0.119	2.536	-0.516	11.059	0.033
10	0.072	0.221	0.708	0.068	0.106	2.468	-0.381	9.719	0.052
15	0.089	0.185	0.726	0.130	0.101	2.461	-0.305	9.047	0.056
20	0.095	0.162	0.743	0.191	0.098	2.464	-0.249	8.622	0.043
Panel D: Taylor expansion up to order 4									
1	0.000	0.635	0.365	0.000	0.146	3.059	-1.271	19.122	0.002
2	0.000	0.434	0.566	0.001	0.131	2.666	-0.888	14.625	0.003
5	0.016	0.294	0.691	0.007	0.118	2.530	-0.497	10.894	0.010
10	0.079	0.203	0.718	0.034	0.103	2.464	-0.341	9.376	0.024
15	0.102	0.160	0.738	0.079	0.097	2.461	-0.255	8.600	0.029
20	0.117	0.131	0.752	0.130	0.093	2.467	-0.200	8.136	0.021

Table 3b: Optimal allocation for monthly S&P100 stock returns (DS2)

λ	Portfolio weights			Norm	Moments of portfolio return				Opportunity cost
	α_1	α_2	α_3		μ_p	σ_p^2	S_p^3	κ_p^4	
Panel A: Direct optimization									
1	1.000	0.000	0.000	-	0.416	8.106	-0.652	5.526	-
2	0.757	0.000	0.243	-	0.264	6.792	-0.441	4.802	-
5	0.532	0.024	0.445	-	0.112	6.114	-0.133	3.724	-
10	0.393	0.129	0.479	-	-0.022	5.846	-0.070	3.139	-
15	0.334	0.170	0.497	-	-0.077	5.815	-0.034	2.959	-
20	0.300	0.194	0.506	-	-0.108	5.818	-0.015	2.883	-
Panel B: Taylor expansion up to order 2									
1	1.000	0.000	0.000	0.000	0.416	8.106	-0.652	5.526	0.000
2	0.787	0.000	0.213	0.060	0.282	6.924	-0.478	4.933	0.516
5	0.580	0.026	0.394	0.101	0.141	6.196	-0.217	3.950	0.385
10	0.476	0.114	0.410	0.168	0.037	5.914	-0.179	3.460	0.328
15	0.448	0.138	0.414	0.229	0.009	5.864	-0.164	3.332	0.298
20	0.439	0.146	0.415	0.277	0.000	5.850	-0.158	3.291	0.276
Panel C: Taylor expansion up to order 3									
1	1.000	0.000	0.000	0.000	0.416	8.106	-0.652	5.526	0.000
2	0.763	0.000	0.237	0.013	0.268	6.819	-0.449	4.831	0.107
5	0.554	0.006	0.440	0.044	0.134	6.182	-0.139	3.822	0.150
10	0.434	0.089	0.477	0.083	0.022	5.912	-0.081	3.305	0.122
15	0.393	0.101	0.505	0.136	-0.009	5.888	-0.038	3.171	0.099
20	0.376	0.087	0.537	0.213	-0.014	5.922	0.003	3.151	0.091
Panel D: Taylor expansion up to order 4									
1	1.000	0.000	0.000	0.000	0.416	8.106	-0.652	5.526	0.000
2	0.758	0.000	0.242	0.001	0.264	6.794	-0.442	4.804	0.009
5	0.534	0.024	0.442	0.006	0.114	6.118	-0.138	3.736	0.019
10	0.402	0.128	0.470	0.019	-0.015	5.847	-0.083	3.168	0.025
15	0.353	0.167	0.480	0.038	-0.064	5.808	-0.056	3.001	0.022
20	0.329	0.187	0.484	0.057	-0.088	5.801	-0.043	2.934	0.012

Table 3c: Optimal allocation for monthly emerging stock-market returns (DS3)

Figure 1a. Weight on North America

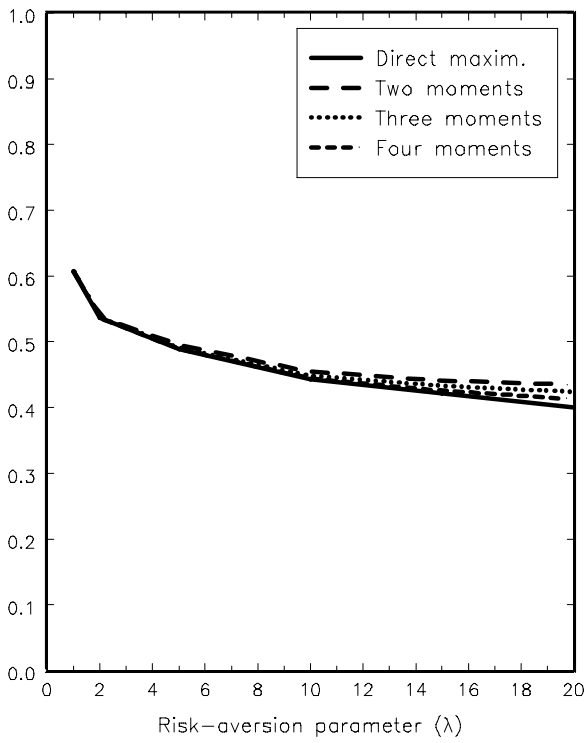


Figure 1b. Weight on Europe

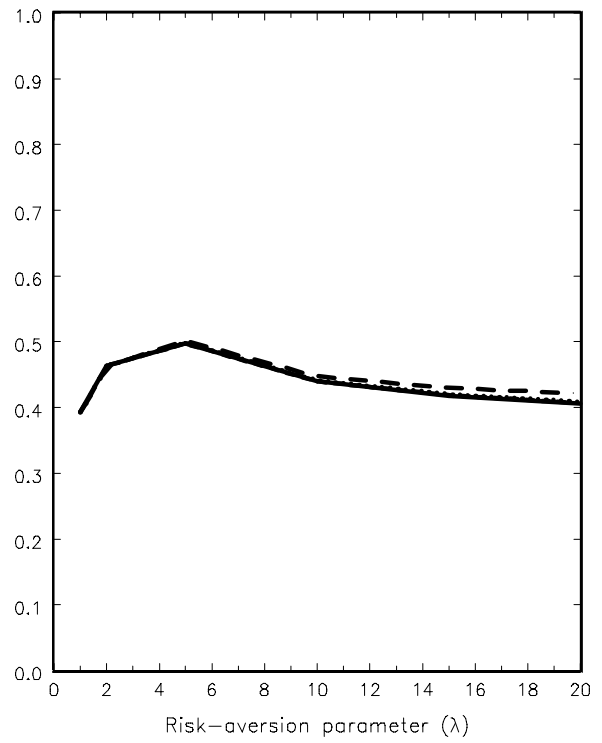


Figure 1c. Weight on Asia

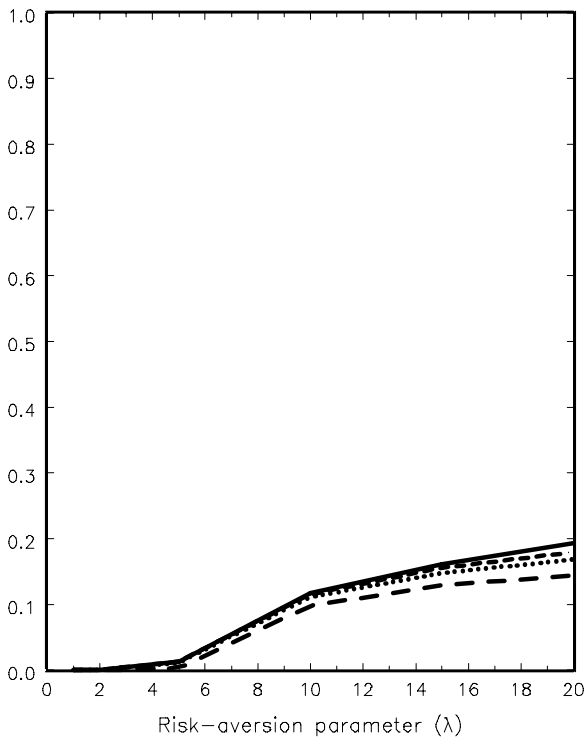


Figure 2a. Weight on Delta Air Lines

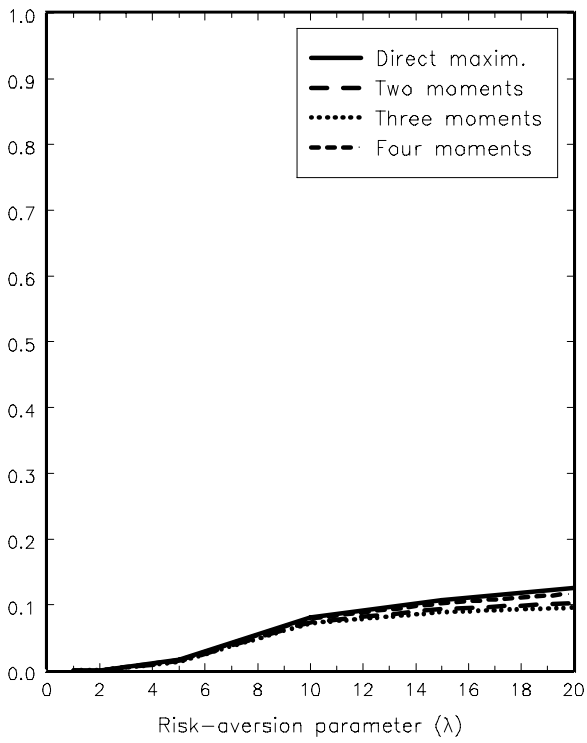


Figure 2b. Weight on Gillette

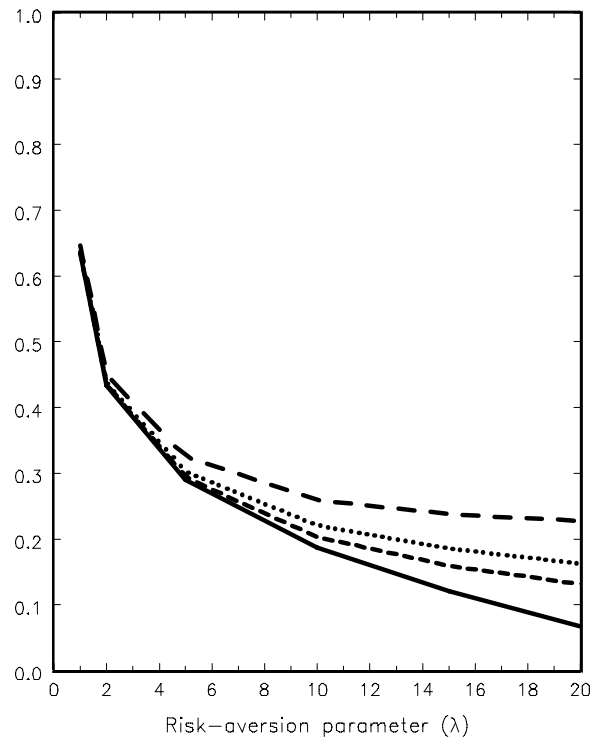


Figure 2c. Weight on Southern

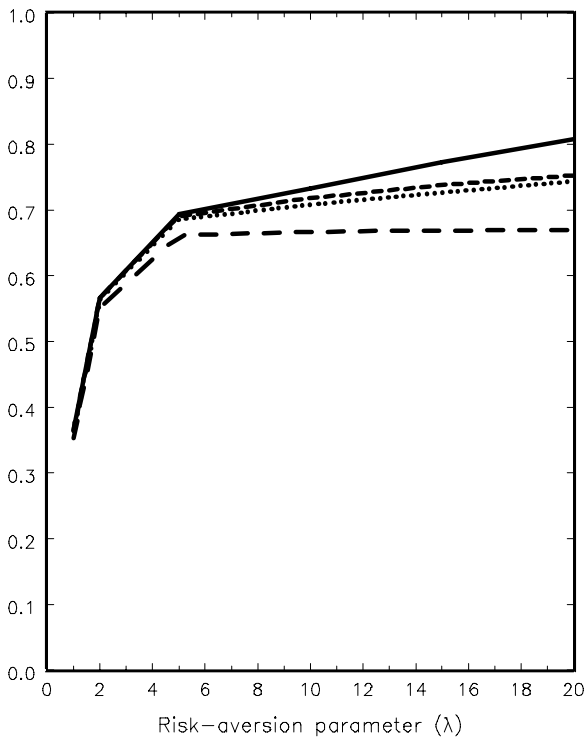


Figure 3a. Weight on Hong Kong

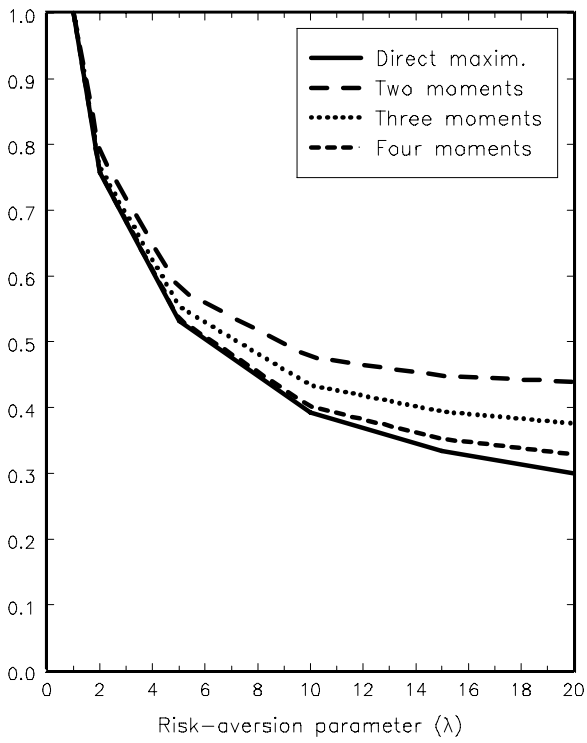


Figure 3b. Weight on South Korea

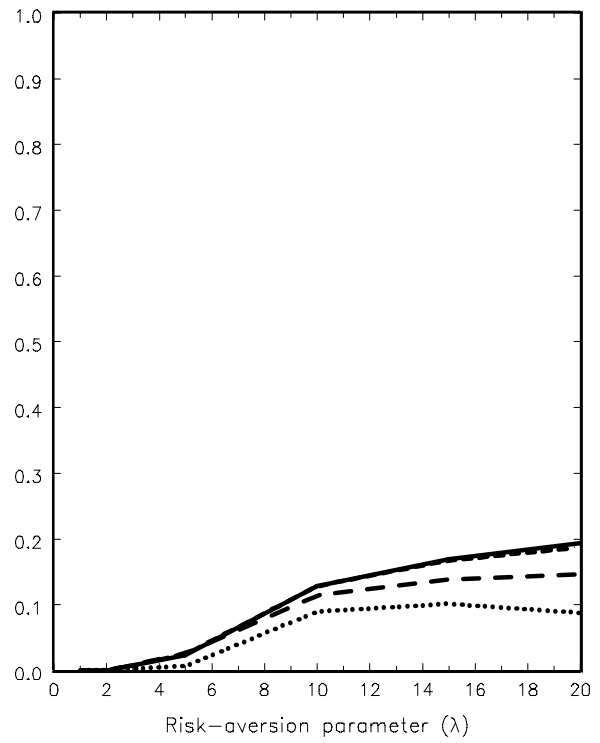


Figure 3c. Weight on Thailand

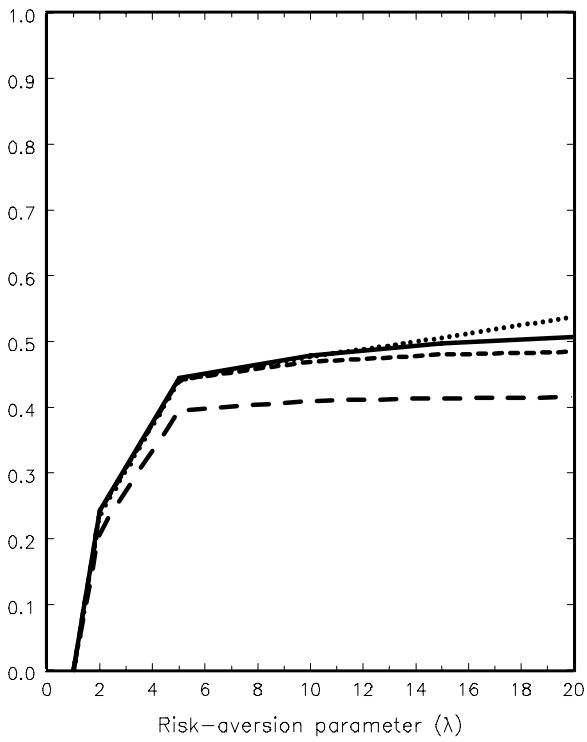


Figure 2a. Weight on Delta Air Lines

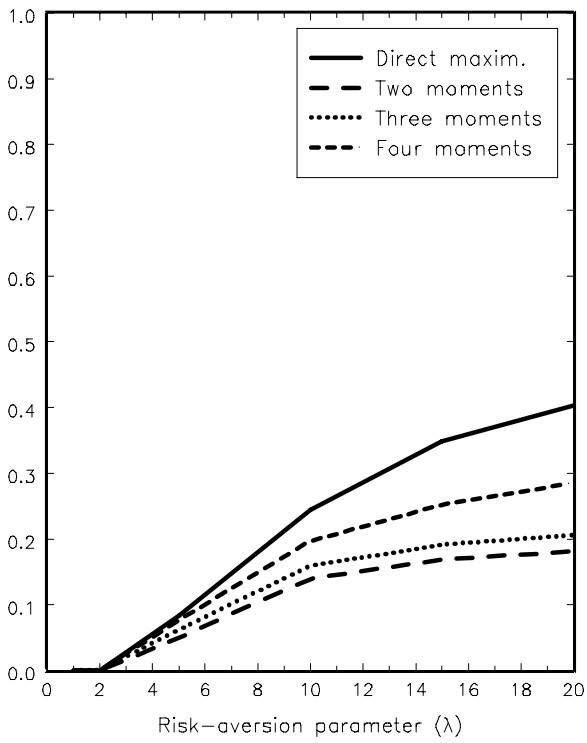


Figure 2b. Weight on Gillette

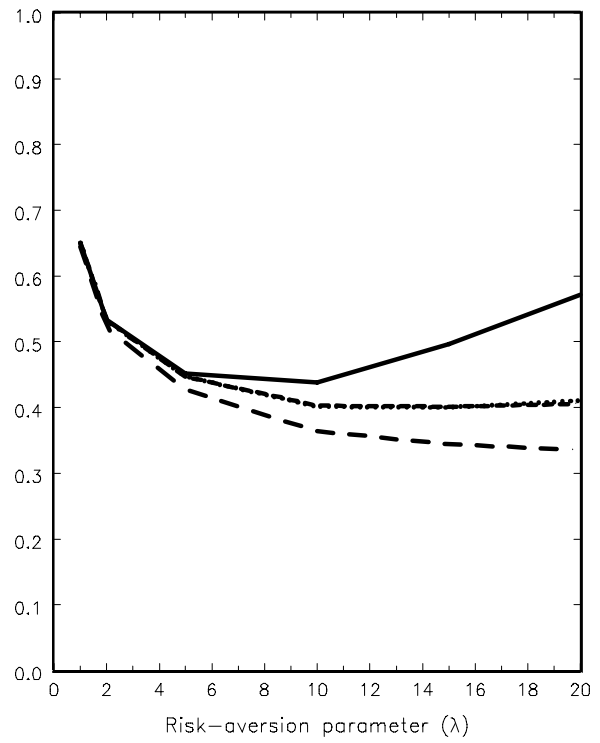
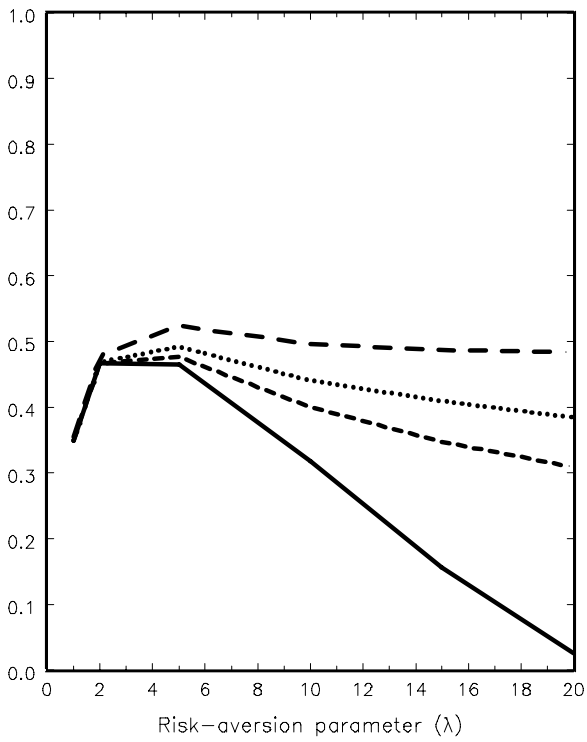


Figure 2c. Weight on Southern



Notes d'Études et de Recherche

1. C. Huang and H. Pagès, "Optimal Consumption and Portfolio Policies with an Infinite Horizon: Existence and Convergence," May 1990.
2. C. Bordes, « Variabilité de la vitesse et volatilité de la croissance monétaire : le cas français », février 1989.
3. C. Bordes, M. Driscoll and A. Sauviat, "Interpreting the Money-Output Correlation: Money-Real or Real-Real?," May 1989.
4. C. Bordes, D. Goyeau et A. Sauviat, « Taux d'intérêt, marge et rentabilité bancaires : le cas des pays de l'OCDE », mai 1989.
5. B. Bensaïd, S. Federbusch et R. Gary-Bobo, « Sur quelques propriétés stratégiques de l'intéressement des salariés dans l'industrie », juin 1989.
6. O. De Bandt, « L'identification des chocs monétaires et financiers en France : une étude empirique », juin 1990.
7. M. Boutillier et S. Dérangère, « Le taux de crédit accordé aux entreprises françaises : coûts opératoires des banques et prime de risque de défaut », juin 1990.
8. M. Boutillier and B. Cabrillac, "Foreign Exchange Markets: Efficiency and Hierarchy," October 1990.
9. O. De Bandt et P. Jacquinet, « Les choix de financement des entreprises en France : une modélisation économétrique », octobre 1990 (English version also available on request).
10. B. Bensaïd and R. Gary-Bobo, "On Renegotiation of Profit-Sharing Contracts in Industry," July 1989 (English version of NER n° 5).
11. P. G. Garella and Y. Richelle, "Cartel Formation and the Selection of Firms," December 1990.
12. H. Pagès and H. He, "Consumption and Portfolio Decisions with Labor Income and Borrowing Constraints," August 1990.
13. P. Sicsic, « Le franc Poincaré a-t-il été délibérément sous-évalué ? », octobre 1991.
14. B. Bensaïd and R. Gary-Bobo, "On the Commitment Value of Contracts under Renegotiation Constraints," January 1990 revised November 1990.
15. B. Bensaïd, J.-P. Lesne, H. Pagès and J. Scheinkman, "Derivative Asset Pricing with Transaction Costs," May 1991 revised November 1991.
16. C. Monticelli and M.-O. Strauss-Kahn, "European Integration and the Demand for Broad Money," December 1991.
17. J. Henry and M. Phelipot, "The High and Low-Risk Asset Demand of French Households: A Multivariate Analysis," November 1991 revised June 1992.
18. B. Bensaïd and P. Garella, "Financing Takeovers under Asymmetric Information," September 1992.

19. A. de Palma and M. Uctum, "Financial Intermediation under Financial Integration and Deregulation," September 1992.
20. A. de Palma, L. Leruth and P. Régibeau, "Partial Compatibility with Network Externalities and Double Purchase," August 1992.
21. A. Frachot, D. Janci and V. Lacoste, "Factor Analysis of the Term Structure: a Probabilistic Approach," November 1992.
22. P. Sicsic et B. Villeneuve, « L'afflux d'or en France de 1928 à 1934 », janvier 1993.
23. M. Jeanblanc-Picqué and R. Avesani, "Impulse Control Method and Exchange Rate," September 1993.
24. A. Frachot and J.-P. Lesne, "Expectations Hypothesis and Stochastic Volatilities," July 1993 revised September 1993.
25. B. Bensaïd and A. de Palma, "Spatial Multiproduct Oligopoly," February 1993 revised October 1994.
26. A. de Palma and R. Gary-Bobo, "Credit Contraction in a Model of the Banking Industry," October 1994.
27. P. Jacquinet et F. Mihoubi, « Dynamique et hétérogénéité de l'emploi en déséquilibre », septembre 1995.
28. G. Salmat, « Le retournement conjoncturel de 1992 et 1993 en France : une modélisation VAR », octobre 1994.
29. J. Henry and J. Weidmann, "Asymmetry in the EMS Revisited: Evidence from the Causality Analysis of Daily Eurorates," February 1994 revised October 1994.
30. O. De Bandt, "Competition Among Financial Intermediaries and the Risk of Contagious Failures," September 1994 revised January 1995.
31. B. Bensaïd et A. de Palma, « Politique monétaire et concurrence bancaire », janvier 1994 révisé en septembre 1995.
32. F. Rosenwald, « Coût du crédit et montant des prêts : une interprétation en terme de canal large du crédit », septembre 1995.
33. G. Cette et S. Mahfouz, « Le partage primaire du revenu : constat descriptif sur longue période », décembre 1995.
34. H. Pagès, "Is there a Premium for Currencies Correlated with Volatility? Some Evidence from Risk Reversals," January 1996.
35. E. Jondeau and R. Ricart, "The Expectations Theory: Tests on French, German and American Euro-rates," June 1996.
36. B. Bensaïd et O. De Bandt, « Les stratégies "stop-loss" : théorie et application au Contrat Notionnel du Matif », juin 1996.
37. C. Martin et F. Rosenwald, « Le marché des certificats de dépôts. Écarts de taux à l'émission : l'influence de la relation émetteurs-souscripteurs initiaux », avril 1996.

38. Banque de France - CEPREMAP - Direction de la Prévision - Erasme - INSEE - OFCE, « Structures et propriétés de cinq modèles macroéconomiques français », juin 1996.
39. F. Rosenwald, « L'influence des montants émis sur le taux des certificats de dépôts », octobre 1996.
40. L. Baumel, « Les crédits mis en place par les banques AFB de 1978 à 1992 : une évaluation des montants et des durées initiales », novembre 1996.
41. G. Cette et E. Kremp, « Le passage à une assiette valeur ajoutée pour les cotisations sociales : Une caractérisation des entreprises non financières “gagnantes” et “perdantes” », novembre 1996.
42. S. Avouyi-Dovi, E. Jondeau et C. Lai Tong, « Effets “volume”, volatilité et transmissions internationales sur les marchés boursiers dans le G5 », avril 1997.
43. E. Jondeau et R. Ricart, « Le contenu en information de la pente des taux : Application au cas des titres publics français », juin 1997.
44. B. Bensaïd et M. Boutillier, « Le contrat notionnel : efficience et efficacité », juillet 1997.
45. E. Jondeau et R. Ricart, « La théorie des anticipations de la structure par terme : test à partir des titres publics français », septembre 1997.
46. E. Jondeau, « Représentation VAR et test de la théorie des anticipations de la structure par terme », septembre 1997.
47. E. Jondeau et M. Rockinger, « Estimation et interprétation des densités neutres au risque : Une comparaison de méthodes », octobre 1997.
48. L. Baumel et P. Sevestre, « La relation entre le taux de crédits et le coût des ressources bancaires. Modélisation et estimation sur données individuelles de banques », octobre 1997.
49. P. Sevestre, “On the Use of Banks Balance Sheet Data in Loan Market Studies : A Note,” October 1997.
50. P.-C. Hautcoeur and P. Sicsic, “Threat of a Capital Levy, Expected Devaluation and Interest Rates in France during the Interwar Period,” January 1998.
51. P. Jacquinet, « L’inflation sous-jacente à partir d’une approche structurelle des VAR : une application à la France, à l’Allemagne et au Royaume-Uni », janvier 1998.
52. C. Bruneau et O. De Bandt, « La modélisation VAR structurel : application à la politique monétaire en France », janvier 1998.
53. C. Bruneau and E. Jondeau, “Long-Run Causality, with an Application to International Links between Long-Term Interest Rates,” June 1998.
54. S. Coutant, E. Jondeau and M. Rockinger, “Reading Interest Rate and Bond Futures Options’ Smiles: How PIBOR and Notional Operators Appreciated the 1997 French Snap Election,” June 1998.
55. E. Jondeau et F. Sédillot, « La prévision des taux longs français et allemands à partir d’un modèle à anticipations rationnelles », juin 1998.

56. E. Jondeau and M. Rockinger, "Estimating Gram-Charlier Expansions with Positivity Constraints," January 1999.
57. S. Avouyi-Dovi and E. Jondeau, "Interest Rate Transmission and Volatility Transmission along the Yield Curve," January 1999.
58. S. Avouyi-Dovi et E. Jondeau, « La modélisation de la volatilité des bourses asiatiques », janvier 1999.
59. E. Jondeau, « La mesure du ratio rendement-risque à partir du marché des euro-devises », janvier 1999.
60. C. Bruneau and O. De Bandt, "Fiscal Policy in the Transition to Monetary Union: A Structural VAR Model," January 1999.
61. E. Jondeau and R. Ricart, "The Information Content of the French and German Government Bond Yield Curves: Why Such Differences?," February 1999.
62. J.-B. Chatelain et P. Sevestre, « Coûts et bénéfices du passage d'une faible inflation à la stabilité des prix », février 1999.
63. D. Irac et P. Jacquinot, « L'investissement en France depuis le début des années 1980 », avril 1999.
64. F. Mihoubi, « Le partage de la valeur ajoutée en France et en Allemagne », mars 1999.
65. S. Avouyi-Dovi and E. Jondeau, "Modelling the French Swap Spread," April 1999.
66. E. Jondeau and M. Rockinger, "The Tail Behavior of Stock Returns: Emerging Versus Mature Markets," June 1999.
67. F. Sédillot, « La pente des taux contient-elle de l'information sur l'activité économique future ? », juin 1999.
68. E. Jondeau, H. Le Bihan et F. Sédillot, « Modélisation et prévision des indices de prix sectoriels », septembre 1999.
69. H. Le Bihan and F. Sédillot, "Implementing and Interpreting Indicators of Core Inflation: The French Case," September 1999.
70. R. Lacroix, "Testing for Zeros in the Spectrum of an Univariate Stationary Process: Part I," December 1999.
71. R. Lacroix, "Testing for Zeros in the Spectrum of an Univariate Stationary Process: Part II," December 1999.
72. R. Lacroix, "Testing the Null Hypothesis of Stationarity in Fractionally Integrated Models," December 1999.
73. F. Chesnay and E. Jondeau, "Does correlation between stock returns really increase during turbulent period?," April 2000.
74. O. Burkart and V. Coudert, "Leading Indicators of Currency Crises in Emerging Economies," May 2000.
75. D. Irac, "Estimation of a Time Varying NAIRU for France," July 2000.

76. E. Jondeau and H. Le Bihan, "Evaluating Monetary Policy Rules in Estimated Forward-Looking Models: A Comparison of US and German Monetary Policies," October 2000.
77. E. Jondeau and M. Rockinger, "Conditional Volatility, Skewness, and Kurtosis: Existence and Persistence," November 2000.
78. P. Jacquinot et F. Mihoubi, « Modèle à Anticipations Rationnelles de la CONjoncture Simulée : MARCOS », novembre 2000.
79. M. Rockinger and E. Jondeau, "Entropy Densities: With an Application to Autoregressive Conditional Skewness and Kurtosis," January 2001.
80. B. Amable and J.-B. Chatelain, "Can Financial Infrastructures Foster Economic Development?," January 2001.
81. J.-B. Chatelain and J.-C. Teurlai, "Pitfalls in Investment Euler Equations," January 2001.
82. M. Rockinger and E. Jondeau, "Conditional Dependency of Financial Series: An Application of Copulas," February 2001.
83. C. Florens, E. Jondeau and H. Le Bihan, "Assessing GMM Estimates of the Federal Reserve Reaction Function," March 2001.
84. J.-B. Chatelain, "Mark-up and Capital Structure of the Firm facing Uncertainty," June 2001.
85. B. Amable, J.-B. Chatelain and O. De Bandt, "Optimal capacity in the Banking Sector and Economic Growth," June 2001.
86. E. Jondeau and H. Le Bihan, "Testing for a Forward-Looking Phillips Curve. Additional Evidence from European and US Data," December 2001.
87. G. Clette, J. Mairesse et Y. Kocoglu, « Croissance économique et diffusion des TIC : le cas de la France sur longue période (1980-2000) », décembre 2001.
88. D. Irac and F. Sédillot, "Short Run Assessment of French Economic activity Using OPTIM," January 2002.
89. M. Baghli, C. Bouthevillain, O. de Bandt, H. Fraisse, H. Le Bihan et Ph. Rousseaux, « PIB potentiel et écart de PIB : quelques évaluations pour la France », juillet 2002.
90. E. Jondeau and M. Rockinger, "Asset Allocation in Transition Economies," October 2002.
91. H. Pagès and J.A.C Santos, "Optimal Supervisory Policies and Depositor-Preferences Laws," October 2002.
92. C. Loupiaz, F. Savignac and P. Sevestre, "Is There a Bank Lending Channel in France ? Evidence from Bank Panel Data," November 2002.
93. M. Ehrmann, L. Gambacorta, J. Martínez-Pagés, P. Sevestre and A. Worms, "Financial systems and The Role in Monetary Policy transmission in the Euro Area," November 2002.
94. S. Avouyi-Dovi, D. Guégan et S. Ladoucette, « Une mesure de la persistance dans les indices boursiers », décembre 2002.

95. S. Avouyi-Dovi, D. Guégan et S. Ladoucette, "What is the Best Approach to Measure the Interdependence between Different Markets? ," December 2002.
96. J.-B. Chatelain and A. Tiomo, "Investment, the Cost of Capital and Monetary Policy in the Nineties in France: A Panel Data Investigation," December 2002.
97. J.-B. Chatelain, A. Generale, I. Hernando, U. von Kalckreuth and P. Vermeulen, "Firm Investment and Monetary Policy Transmission in the Euro Area," December 2002.
98. J.-S. Mésonnier, « Banque centrale, taux de l'escompte et politique monétaire chez Henry Thornton (1760-1815) », décembre 2002.
99. M. Baghli, G. Cette et A. Sylvain, « Les déterminants du taux de marge en France et quelques autres grands pays industrialisés : Analyse empirique sur la période 1970-2000 », janvier 2003.
100. G. Cette and C. Pfister, "The Challenges of the "New Economy" for Monetary Policy," January 2003.
101. C. Bruneau, O. De Bandt, A. Flageollet and E. Michaux, "Forecasting Inflation using Economic Indicators: the Case of France," May 2003.
102. C. Bruneau, O. De Bandt and A. Flageollet, "Forecasting Inflation in the Euro Area," May 2003.
103. E. Jondeau and H. Le Bihan, "ML vs GMM Estimates of Hybrid Macroeconomic Models (With an Application to the "New Phillips Curve")," September 2003.
104. J. Matheron and T.-P. Maury, "Evaluating the Fit of Sticky Price Models," January 2004.
105. S. Moyen and J.-G. Sahuc, "Incorporating Labour Market Frictions into an Optimising-Based Monetary Policy Model," January 2004.
106. M. Baghli, V. Brunhes-Lesage, O. De Bandt, H. Fraisse et J.-P. Villetelle, « MASCOTTE : Modèle d'Analyses et de prévisions de la Conjoncture Trimestrielle », Février 2004.
107. E. Jondeau and M. Rockinger, "The bank Bias: Segmentation of French Fund Families," February 2004.
108. E. Jondeau and M. Rockinger, "Optimal Portfolio Allocation Under Higher Moments," February 2004.

Pour tous commentaires ou demandes sur les Notes d'Études et de Recherche, contacter la bibliothèque du Centre de recherche à l'adresse suivante :

For any comment or enquiries on the Notes d'Études et de Recherche, contact the library of the Centre de recherche at the following address :

BANQUE DE FRANCE
 41-1391 - Centre de recherche
 75049 Paris Cedex 01
 tél : (0)1 42 92 49 55
 fax : (0)1 42 92 62 92
 email : thierry.demoulin@banque-france.fr